



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 20 - No 4

Décembre 1993

SOMMAIRE

Les sociétés de pêche au marsouin sur la Côte du Sud au XVIII ^e siècle (première partie) (Paul-Henri Hudon)	123
Parmi la smala des Cloutier (Pierre Fournel)	135
Une famille Turgeon au XVIII ^e siècle aux limites de Beaumont et de Saint-Michel (Guy Saint-Hilaire)	137
Du nouveau au sujet de Joseph-Élie Gauthier et de Stephan Gottshalck (Marcel Gauthier)	141
La prochaine rencontre mensuelle	142
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	143
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	145
L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge)	147
Service d'entraide (André Beauchesne)	150
Regard sur les revues (Bernard Lebeuf)	154
Un beau prénom (Marie-Véronique Couillard)	157
Une fête de famille à renouveler (Raymond Houde)	158
Les familles Grondin se groupent en association	159
Nouveaux membres (Pierre Perron)	159
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	160

JOYEUSES FÊTES!

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

Président : André Beauchesne

Vice-président : Julien Dubé

Secrétaire : Jacques Tardif

Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année

-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année

Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)

autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info-Plus Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge

Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Lucien Laurin,
Paul-Émile Plouffe, Gérard Provencher,
Louise Rivard-Plouffe, Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LES SOCIÉTÉS DE PÊCHE AU MARSOUIN SUR LA CÔTE DU SUD AU XVIII^e SIÈCLE

(première partie)

par Paul-Henri Hudon

Sous le Régime français, les gens de Kamouraska, Rivière-Ouelle, La Pocatière et Saint-Roch-des-Aulnaies avaient été fort actifs dans l'industrie de la pêche au marsouin. Après la Conquête, cette industrie s'est poursuivie.

Cet article veut souligner les noms des pêcheurs et des sociétaires engagés "dans le marsouin" dont nous possédons les contrats de société, au XVIII^e siècle.

Les promoteurs et les privilèges de pêche (1701-1720)

Les Intendants de la Nouvelle-France voulaient diversifier le commerce et les entrepreneurs cherchaient de nouveaux produits d'exportation. Le marsouin pouvait présenter une alternative intéressante au castor.

Les entrepreneurs Peire, Vitré et Hazeur obtiennent en 1701 un privilège d'établir des pêches au marsouin à Kamouraska et à d'autres endroits du fleuve Saint-Laurent. Le site de la Pointe de Rivière-Ouelle est finalement choisi; Noël Pelletier (1654-1712) sera le navigateur affecté au transport des huiles jusqu'à Québec (not. Chambalon, 7 novembre 1702).

Mais c'est en 1705 que se forme la première société de pêche au marsouin. Six habitants de Rivière-Ouelle s'associent le 21 juin 1705, tandis que les entrepreneurs obtiennent de l'Intendant un privilège exclusif de 15 ans sur les dites pêcheries. Parmi les entrepreneurs, nous connaissons aussi Louis Rouer d'Artigny, seigneur de l'Isle-Verte.

La Société de la Pointe de Rivière-Ouelle

Jean de Lavoie, Étienne Bouchard, Pierre Soucy, Jacques Gagnon, Pierre Boucher, François Gauvin furent les pionniers de la pêche au marsouin dans le Bas-du-Fleuve. La pêche qu'ils allaient inaugurer, les conditions de partage, le site choisi allaient perdurer à Rivière-Ouelle jusqu'en 1935; 230 ans d'existence!

Cependant ces premiers sociétaires vont être évincés en 1722; François Gauvin se réapproprie le site, recrée une deuxième société "familiale" (les Dancosse) et relance à la Pointe de Rivière-Ouelle la pêche au marsouin selon le même principe des six "grandes parts".

Or, s'il était opportun de diviser la pêche en six grandes parts, ce l'était moins pour le terrain de la Pointe où se trouvait cette pêche. Il faudra donc en 1773 redéfinir les conditions de partage. D'où une nouvelle association le 1^{er} mars 1773. Voici donc l'histoire de ces diverses associations.

Première Société (1705-1720)

- Jean de Lavoie (1660-1710) épouse Madeleine Boucher (fille de Galleran), à Rivière-Ouelle, le 22 octobre 1687.
- Étienne Bouchard (1663-1738) épouse Madeleine Mignier, à Québec le 20 octobre 1692. C'est le beau-frère de Jean-François Gauvin.

- Pierre Soucy (1673-1760) épouse Isabelle Fouquereau, à Rivière-Ouelle, le 13 janvier 1699.
- Jacques Gagnon (1666-1753) épouse Madeleine Rocheron, à Sainte-Famille, I.O., le 24 janvier 1695.
- Pierre Boucher (1663-1716) épouse Madeleine Dancosse, à Rivière-Ouelle le 4 février 1697. Madeleine Bouchard est sa belle-mère.
- Jean-François Gauvin (1673-1742) épouse Madeleine Bouchard, veuve de Pierre Dancosse, à Rivière-Ouelle, le 29 mai 1702.

La pêche de la Pointe est installée sur la terre de feu Pierre Dancosse (1641-1697) qui l'avait laissée en héritage à son épouse, Madeleine Bouchard (1665-1755).

Or, celle-ci s'est remariée en 1702 à Jean-François Gauvin. Ce dernier continuait donc à gérer la terre de la Pointe, en plus de s'occuper de la pêche pour le 1/6 de sa part.

Le 1^{er} octobre 1713 (not. Janneau), Madeleine Bouchard-Gauvin, veuve Dancosse, cède ses droits successifs à quatre de ses filles, Madeleine, Geneviève, Catherine et Françoise Dancosse. Et le 28 février 1720 (not. Janneau) elle :

les remet en possession de la pêche à marsouins qui est sur la devanture d'une terre qu'elle occupe, la Pointe du nord-est de la Rivière-Ouelle ... pêche à laquelle elle aurait ci-devant associé Étienne Bouchard, Jacques Gagnon, Jean Lavoie et Pierre Soucy ... la remettant dès à présent à ses fils et filles pour jouir de la dite pêche.

Le 8 janvier 1722, les héritiers Dancosse forment une nouvelle société pour dix ans (not. Janneau).

Deuxième Société (1722)

- Madeleine Dancosse (1680-1765) épouse en premières noces Pierre Boucher (1663-1716), en deuxièmes noces, Jean-Baptiste Maisonneuve (1694-1746).
- Geneviève Dancosse (1689-1745), épouse de Pierre Bérubé (1682-1736).
- Catherine Dancosse (1684-), épouse de Jean Brisson, capitaine de milice de Saint-Roch (1683-1755).
- Françoise Dancosse (1691-), épouse de Joseph Lizotte (1685-1768), aide-major des milices de La Pocatière.
- Madeleine Bouchard (1665-1755) épouse en premières noces Pierre Dancosse (1641-1697), et en deuxièmes noces, Jean-François Gauvin (1673-1742).
- Pierre Dancosse (1686-1753), époux de M.-Françoise Duval (1691-1786), sœur du capitaine de milice François Duval de Saint-Jean-Port-Joli.

Cette deuxième société dite *la pêche des Dancosse* va se poursuivre par les héritiers jusqu'en 1773; en fait, la guerre, la rupture des liens commerciaux avec la France, l'arrivée de nouveaux commerçants et les débouchés vers l'Angleterre vont conduire à la création d'une nouvelle association en 1762. Entre temps, Jean-Baptiste Dupéré, marchand de Rivière-Ouelle, apparenté aux Dancosse par une grand-mère (Anne Dancosse avait épousé en 1703 Michel Dupéré), a acquis des parts dans la société et sert de procureur pour les transactions commerciales.

Le 2 juin 1749, Jean-Baptiste Dupéré, procureur et chargé des affaires de la seigneuresse De Boishébert à Rivière-Ouelle, avait obtenu pour les héritiers Dancosse l'autorisation et la protection de la seigneuresse pour continuer leur entreprise de pêcheries (not. Dulaurent, 2 juin 1749).

Le 5 avril 1762, sous l'instigation de Jean-Baptiste Dupéré, on recrée une nouvelle société (not. Joseph Dionne, pièce 1903).

Troisième société : une filiale (1762)

- Jean-Baptiste Dupéré (1718-1786), major des milices de Rivière-Ouelle, de Sainte-Anne et Saint-Roch, marchand et procureur des affaires de la seigneuresse, épouse M.-Catherine Lizotte, le 23 janvier 1747, fille de Joseph Lizotte et Françoise Dancosse; épouse en deuxième nocces M.-Joseph Roy-Lauzier, fille d'Augustin, capitaine de milice de Sainte-Anne, le 7 novembre 1756.
- Joseph Boucher (1708-), fils de Pierre Boucher et de Madeleine Dancosse, lieutenant de milice, épouse Reine Lizotte, le 16 novembre 1737. Reine est la nièce de Joseph Lizotte et de Françoise Dancosse.
- Nicolas Lebel (-) épouse Madeleine Sirois, à Rivière-Ouelle, le 5 novembre 1743.
- Pierre Boucher (1729-1789) épouse Brigitte Plourde, à Rivière-Ouelle, le 18 janvier 1751. Petit-fils de Pierre Boucher et de Madeleine Dancosse.
- Michel Dupéré (1716-) épouse Angélique Lévesque, à Rivière-Ouelle, le 21 novembre 1741. Forgeron et serrurier à Rivière-Ouelle; frère de Jean-Baptiste.
- Ignace Boucher (1730-1812) épouse Geneviève Michaud, à Kamouraska en 1751. Lieutenant de milice à Rivière-Ouelle.
- Joseph Dancosse (1721-) épouse Josephite Miville, à Sainte-Anne en 1748.

Les initiateurs de cette troisième société sont Jean-Baptiste Dupéré et Joseph Boucher. Tous les sociétaires sont des héritiers Dancosse et Lizotte, sauf Nicolas Lebel; sont exclus les héritiers Brisson et Bérubé.

Ces associés s'unissent :

pour tendre une pêche à marsouins sur leur devanture, comme étant tous voisins, à cote part égale, et fournissant tous également pour la dite tenture; ils seront tous de part égale tant en perte qu'en gain.

Le contrat ne précise pas l'endroit précis où elle sera tendue, mais cette pêche devait être localisée dans l'Anse-aux-Iroquois, c'est-à-dire au nord-est de celle de la Pointe. Cet essai d'un nouveau site avait sans doute pour but de damer le pion à la société Hudon-Gagnon-Lavoie de 1758.

Les héritiers Dancosse exploitaient donc deux pêches à Rivière-Ouelle au lendemain de la Conquête, l'une recevant tous les héritiers, l'autre n'étant qu'un détachement du groupe originel.

Les associés de la Pointe en 1763

Un contrat de vente en 1763 nous apprend les noms des sociétaires actifs au lendemain de la guerre, ainsi que les marchands intéressés.

- Joseph Boucher (1708-), époux de Reine Lizotte.
- Pierre Plourde (1733-1772) épouse Marie-Louise Hudon, à Rivière-Ouelle, le 14 février 1757; beau-frère de Pierre Boucher.
- François Bérubé (1707-1774) épouse Angélique Lévesque, à Rivière-Ouelle, le 10 novembre 1732; héritier de Pierre Bérubé et Geneviève Dancosse.
- André Bérubé (1711-) épouse Josephite Vézina, à L'Ange-Gardien le 21 janvier 1737.
- Jean Miville (1733-1789) épouse Isabelle Beaudet, à Rivière-Ouelle le 21 janvier 1754.
- Jean Lebel (1708-1776) épouse Marie-Jeanne Dupéré, à Rivière-Ouelle, le 7 janvier 1733. Cette dernière est la tante de Jean-Baptiste Dupéré.

Le sieur Danseville dont on exclut la part des huiles lors de la vente est le seigneur de Rivière-du-Loup. Nicolas Dandane-Danseville, sieur de l'Étendard, militaire, lieutenant du corps royal de l'artillerie

est le seigneur de Rivière-du-Loup (1758-1763) depuis qu'il a épousé Marie-Anne Dupéré, tante de Jean-Baptiste et veuve de Pierre Claverie. Ce Pierre Claverie, garde des magasins du Roi à Québec, avait acquis la seigneurie en 1754.

Marie-Anne Dupéré a épousé Pierre Claverie le 27 janvier 1753, et Nicolas Dandane, le 6 mai 1758 (not. Barolet); c'est la fille de Jean-Baptiste Dupéré, marchand établi à La Pocatière, et Marie-Anne Desmony; elle est donc la nièce de Jean Lebel. Associé à Bigot et à sa bande, Pierre Claverie (1719-1756) laissait à sa jeune épouse de 18 ans une fortune de 165,000 livres, à son décès.

Contrat de vente d'huile de marsouin, le 19 janvier 1763

Les associés de la Pointe de Rivière-Ouelle : à savoir Joseph Boucher, tant en son nom qu'au nom de dame Maisonneuve sa mère, comme ayant sa part dans la dite pêche, le sieur Pierre Plourde, tant en son nom qu'au nom des héritiers le défunt le sieur Jean Brisson, le sieur François Bérubé, pour son tiers, de la part de Joseph Lizotte, dont il n'engage pas les deux autres tiers du dit Joseph Lizotte, le sieur André Bérubé, le sieur Jean Miville, tant pour lui que pour le sieur Jean Lebel, le sieur Joseph Dancosse pour aussi ses cohéritiers, ont reconnu avoir vendu à Jean Dambourgès, marchand demeurant en la ville de Québec, toute l'huile de marsouins que la dite pêche pourra faire l'été prochain, excepté la part de M. Danseville et celle de Mme de Boishébert ... et douze barriques qu'ils se réservent aussi sur leur portion entre eux tous, pour 70 livres la barrique, en argent d'espèces (la dite huile) prise aux charniers, après avoir été bien soignée et bien ouillée, et après 24 heures de repos; après quoi, le dit acheteur la prendra tout à son compte, et les dits vendeurs promettent et s'obligent lui faire aider à la mettre dans leur cave de la Pointe tant qu'elle en pourra tenir. L'acheteur fournit toutes les barriques, et fournira un tonnellier pour rebâtir les barriques à ses frais. Et, si quelque barrique en vint à couler ou à défoncer, le tout sera pour le compte du dit acheteur; comme aussi, si en cas, par faute des barriques (n') arrivent en tant (sic) en saison, le dit acheteur souffrira la perte. L'acheteur promet leur payer le 2/3 en prenant les huiles, et l'autre 1/3 au 15 octobre prochain ...

L'acheteur a versé lors du contrat 202 livres en or. Le contrat a été fait en la maison de Joseph Boucher, en présence de Pierre Daris, négociant demeurant à Rivière-Ouelle devant le notaire Joseph Dionne (acte 1980, 19 janvier 1763).

Deux jours avant le dernier paiement de l'huile, soit le 13 octobre 1763, les sociétaires changent d'acheteur. Ils négocient cette fois avec Joseph Duchouquet au prix de 78 livres la barrique.

Second contrat de vente d'huile de marsouin, le 13 octobre 1763

Les associés Joseph Boucher, tant pour lui qu'au nom de dame Maisonneuve, le sieur Pierre Plourde, héritier de Jean Brisson; il n'engage point la part des sieurs Bernard Pelletier, Jacques Dupont, deux des héritiers de Jean Brisson, les sieurs André Bérubé, Jean Miville, excluant le dit Danseville, le sieur Joseph Dancosse, tous habitants de Rivière-Ouelle, reconnaissent avoir vendu à Joseph Duchouquet, négociant de Saint-Anne, acceptant pour le sieur Jacques Porlier, marchand bourgeois demeurant à Québec, toutes les huiles de marsouins que la pêche pourra faire l'année prochaine, excepté la part de Mme de Boishébert, seigneuresse de Rivière-Ouelle,

qui est de 1/10, et 12 barriques qu'ils se réservent, pour la somme de 78 livres la barrique, prise au charnier, bien peignée, bien ouillée (sic) après 24 heures de repos.

L'acheteur a payé lors du contrat, 1200 livres en vingt-quatre portugaises, une guinée de 36 livres, une piastre, et une pièce de 6 livres, 12 chelins française, que les vendeurs ont pris et tirés devers eux et s'en tiennent pour contents, le reste comptant (sic) dans les premiers (jours) de mai prochain soit la somme de 3000 livres, le restant au fur et à mesure qu'ils délivreront les huiles ... Acte passé devant le notaire Joseph Dionne (N° 2092, 13 octobre 1763).

Remarquons avec quelle prudence on précise les pièces d'argent qui servent au paiement, ainsi que la diversité de ces pièces. Les habitants ne veulent surtout pas se faire avoir en négociant des contrats payables en monnaie de cartes, comme l'usage était courant sous le régime français. Après la Conquête, cette monnaie *imaginaire*, selon l'expression de Murray, n'avait plus cours; et les détenteurs ont accusé des pertes incalculables. Chat échaudé craint l'eau froide!

Quant aux marchands, ce sont des gens bien connus dans la région puisqu'ils sont apparentés aux curés de La Pocatière. En effet, Jacques Porlier (1723-1782) est un négociant de Québec, frère du curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Pierre-Antoine Porlier (1725-1789). Ce sont les enfants du notaire Claude-Jacques Porlier. Joseph Duchouquet est en réalité Joseph Lefebvre-Duchouquet, marié à Saint-Roch à Josephite Soulard le 25 novembre 1765; c'est aussi le frère de l'abbé Charles Duchouquet, curé de La Pocatière de 1738 à 1749.

Ces deux curés de La Pocatière s'y connaissaient d'ailleurs en affaires : le curé Charles Duchouquet avait fait beaucoup d'achats, de ventes et d'échanges de terre (not. Jos. Dionne, années 1745 et 1750 surtout). Il avait aussi été chargé d'affaires et procureur du seigneur de Rivière-Ouelle, Louis-Henri Deschamps, en 1739; il avait acheté le domaine de la seigneurie de Charles D'Auteuil en 1746 (not. Panet, 7 novembre 1746).

Le curé Antoine Porlier, qui desservit La Pocatière de 1749 à 1778, a aussi brassé beaucoup d'affaires. Le 16 mai 1755 (not. Kerverzo) il louait *les Isles et ilets de Kamouraska de Charles et André Morel, seigneurs de Kamouraska, en compagnie de M. Plante, curé de Kamouraska, pour faire la pêche à la baleine*. En 1762, il devenait chargé des affaires et procureur du seigneur Charles Rhéaume; il avait de plus loué le domaine propre du seigneur pour l'exploiter à son profit personnel. Mgr l'évêque, dans une lettre du 24 mars 1762, le blâme pour ces *business* et le critique pour son avarice.

Je ne vous approuve pas d'avoir pris à ferme la terre de M. Rhéaume. C'est contre l'esprit ecclésiastique. Il faut vivre avec le revenu de sa cure. J'ai des exemples de plusieurs curés qui vivent et dont les revenus ne sont pas si forts que les vôtres ... (Lettre de Mgr Briand à P.-A. Porlier, curé de Sainte-Anne du Sud (RAPQ, 1929-1930 et J. Dionne, 9 mars 1762).

Le 1^{er} avril 1766, le curé Porlier achète la moitié du bateau de Pierre Florence (not. J. Dionne). En réalité, il devenait associé au marchand Florence de Rivière-Ouelle pour les affaires de transport.

En 1769, il intervient pour encourager les pêcheurs de marsouin de Sainte-Anne, et prend parti pour eux dans la dispute qu'ils ont avec les sociétaires de Rivière-Ouelle. Les frères Porlier nous apparaissent donc de connivence dans le commerce des huiles de marsouin.

Jean Dambourgès (1716-1786), marchand de Québec, établi au Canada en 1762, exploite un commerce à Saint-Thomas de Montmagny; il est originaire de Bayonne en Gascogne. Ce Dambourgès a des liens commerciaux avec des Anglais, dont Lymburger et Cie (not. Panet, 30 janvier 1763).

Redéfinition de la Société de pêche de la Pointe (1773)

Les héritiers de Jean **Brisson** (Saint-Roch) et les héritiers de Joseph **Lizotte** (Sainte-Anne) se réunissent avec Jean-Baptiste **Bonenfant**, Joseph **Boucher** et André **Bérubé** devant le notaire St-Aubin le 1^{er} mars 1773 pour redéfinir le contrat de société et l'adapter aux nouvelles réalités. Ils viennent aux conclusions suivantes :

... le terrain de la Pointe qui avait été divisé par six parts, par le sieur Plamondon, arpenteur, est actuellement et par les présentes annulé par la voix des susnommés, ainsi que la pêche à anguilles qui avait été affermée au sieur Jean-Baptiste Bonenfant et au sieur Joseph Boucher est aussi annulée par les même voix ... et que la dite pêche à marsouins sera continuée en six portions comme cy-devant ... les huiles seront en commun comme cy-devant et disposeront chacun des héritiers de chacun leur part ... ils fourniront chacun les futailles nécessaires.

Ainsi les héritiers éloignés de Rivière-Ouelle n'avaient cure du terrain boisé et rocheux de la Pointe; et les pêcheurs d'anguille étaient gênés par ce partage en six parts; ils préférèrent soumissionner au plus offrant. Les héritiers en 1773 sont :

- De Jean **Brisson** : Bernard **Pelletier**, Bonaventure **Langelier**, Jean **Després** dit **Couillard**, Charles **Fortin**, Jean **Pain**, Joseph **Miville** dit **Deschesnes**, Joseph **Plourde** et Pierre **Florence**.
- De Joseph **Lizotte** : Antoine **Dionne**, père, François-Marie **Lizotte**, Étienne **Rancourt**, Joseph **Caron**.

Les cohéritiers de Jean Lebel et Marie-Jeanne Dupéré

Marie-Jeanne **Dupéré** avait, pour des raisons que nous ignorons, déshérité Joseph **Lebel**, une de ses filles de ses parts dans la pêche au marsouin.

Or, le 20 juin 1771, les enfants de Jean **Lebel** se réunissent devant le notaire **Saindon** et conviennent :

*... de bonne foi que, quoi qu'il parait par le contrat de mariage de Joseph **Lebel**, passé devant maître Joseph **Dionne**, qu'elle ne devrait point avoir de part dans la pêche de la pointe de Rivière-Ouelle, la dite Joseph **Lebel** et ses ayant-cause pourra jouir à l'avenir tant et ainsi que par le passé de tous les droits qui peuvent et doivent lui advenir pour sa cote part de la dite pêche.*

Les associés **Lebel** sont alors :

- Pierre **Pelletier** et Madeleine **Lebel**, son épouse;
- Jean-Marie **St-Onge** et Marie **Lebel**, son épouse;
- Joseph **Martin** et Louise **Lebel**, son épouse;
- Jean **Lebel** et Marguerite **Lévesque**;
- Antoine **Lebel** et Marie-Thérèse **Martin**;
- Augustin **Lebel** et Marie-Madeleine **Boucher**, veuve de Jean **Tremblay**;
- Michel et Joseph **Lebel**.

Le décès de Marie-Jeanne **Dupéré** avait permis sans doute de normaliser la situation. Ces **Lebel** habitent Kamouraska, à l'exception de Madeleine, mariée à Pierre **Pelletier**, de Saint-Roch.

Jean-Baptiste Bonenfant, acheteur des huiles venant de la pêche

Les marchands de Rivière-Ouelle qui semblaient peu intéressés par le commerce des huiles de marsouin vont désormais se faire les acquéreurs et servir d'intermédiaires pour écouler ces huiles sur le marché urbain; **Bonenfant, Pierre Florence, Pierre Casgrain** ont des navires et s'intéressent également aux pêcheries de petit poisson : morue, anguille, etc.

Le 11 mai 1772, devant le notaire St-Aubin :

... les associés de la pointe, représentés par André Bérubé et Joseph Boucher, vendent à Jean-Baptiste Bonenfant, toutes les huiles à marsouins ... au prix de 72 francs la barrique de 117 pots français, qu'il recevra dix jours après qu'elles seront faites et fondues ... Les associés ne seront obligés et tenus à aucuns frais que de livrer les dites huiles loyales et marchandes, sans barriques ni frais de tonnelier.

On constate que le prix a chuté depuis sept ans. Est-ce pour cette raison que les commerçants ne se bousculent plus aux comptoirs? Remarquons que c'est en mai seulement que **Bonenfant** accepte de se porter acquéreur; la saison de pêche est commencée.

La société Gagnon-Hudon-Lavoie, Rivière-Ouelle (1758)

Cette société est une concurrente de la société des héritiers **Dancosse** établie à la Pointe. En fait, ce sont les descendants de **Jean de Lavoie**, de **Jacques Gagnon** et d'**Étienne Bouchard**, les premiers sociétaires en 1705, évincés par le clan **Dancosse** en 1722.

- **Joseph Lavoie** (1701-) épouse **Geneviève Miville**, le 18 mai 1723; fils de **Jean** et **Madeleine Boucher**.
- **Joseph Gagnon** (1701-) épouse **Thérèse Mignot**, le 2 mai 1725; fils de **Jacques** et **Madeleine Rocheron**.
- **Pierre Gagnon** (-) épouse **Madeleine Pierre-Jean**, le 8 novembre 1729; fils de **Jacques** et **Madeleine Rocheron**.
- **Antoine Gagnon** (1716-) épouse **Geneviève Pinel** le 19 août 1748; fils de **Jacques** et **Madeleine Rocheron**.
- **Jean-François Gagnon** (1707-1799) épouse **Marie-Anne Pelletier**, le 2 décembre 1712; c'est le frère des autres.
- **Joseph Hudon** (1716-1776) épouse **Madeleine Langlois**, le 3 avril 1742, à Rivière-Ouelle. Sergent de milice; c'est le fils de **Nicolas** et de **Madeleine Bouchard**.
- **Nicolas Hudon** (1723-1801) épouse **M.-Anne Moreau**, le 30 janvier 1747, à La Pocatière; fils de **Nicolas**.
- **Charles Hudon** (1735-) épouse **Catherine Lizotte**, le 11 janvier 1762, à Rivière-Ouelle; fils de **Nicolas**.
- **Jean-Baptiste Hudon** (1726-) épouse **Geneviève Bernier**, le 10 janvier 1752, à Cap-Saint-Ignace; fils de **Nicolas**.
- **Pierre Hudon** (1724-1779) épouse **M.-Madeleine Dubé** à Rivière-Ouelle. Celui-ci est un cousin des quatre autres. Quatre sœurs de **Pierre Hudon** ont épousé des **Gagnon**.

Ces derniers veulent ressusciter la société primitive après la rupture belliqueuse survenue par le fait des **Gauvin, Boucher, Dancosse** et consorts. Seul **Pierre Soucy** n'a pas daigné réintégrer la société de pêche au marsouin.

La guerre survient en mai 1759, et la reconstruction urgente oblige les nouveaux associés à délaisser la tenture de la pêche. Elle était située dans l'Anse-aux-Iroquois, sur le front de leur terre, *derrière la*

grande pêche de la Pointe (not. J. Dionne, 13 mars 1758). La terre d'Étienne Bouchard est passée par héritage et mariage à Nicolas Hudon, époux de Madeleine Bouchard, père et oncle des cinq sociétaires Hudon. Elle encerclait la terre de Jacques Gagnon et voisinait celle des Lavoie.

En 1762, quelques héritiers Dancosse prennent les devants, on l'a vu, et tendent une pêche au marsouin dans l'Anse-aux-Iroquois, légèrement au nord-est de celle des Gagnon-Hudon-Lavoie. Cette société et cette pêche n'eurent donc pas de suite.

La société de la Pointe aux Iroquois, Rivière-Ouelle

Quelques résidents de l'Anse-aux-Iroquois (aujourd'hui appelée la Petite Anse) décident le 6 juin 1710 de s'associer pour 19 ans afin de tendre une pêche au marsouin *sur la devanture de leur terre* (Ordonnances des Intendants, 6 juin 1710).

Les associés de la Pointe aux Iroquois

- François Autin (1695-1760) épouse Claire-Françoise Levasseur, veuve de Louis Michaud. Il s'établit à L'Islet du Portage en 1720.
- Noël Pelletier (1654-1712) épouse Madeleine Mignot. Navigateur marié vers 1676.
- Jean Deschênes (1672-1711) épouse Madeleine Dubé, le 13 mai 1691, à Rivière-Ouelle.
- Jean Mignot (1665-1735) épouse Marie Boucher en 1689 et Marie-Anne Dubé, veuve de Jean-Baptiste Grondin, le 4 mars 1726.
- Louis Dubé (1676-1747) épouse Angélique Boucher en 1697, à Rivière-Ouelle, et Marguerite Lebel, le 9 janvier 1719.
- Jacques Bois (1677-1741) épouse Marie-Anne Soucy, le 24 novembre 1704, à Rivière-Ouelle.

Ces sociétaires ont pour chef Noël Pelletier. Jean Mignot est le beau-père de Noël Pelletier et le beau-frère de Louis Dubé. Louis Dubé et Jean Deschênes sont aussi beaux-frères.

Le 15 août 1713, Louis Dubé baille pour sept ans la devanture de sa ferme (4 arpents par 42) à Louis Rouer d'Artigny pour la pêche au marsouin; et le 2 novembre 1713, Jean Mignot s'unit en société pour 7 ans à Louis Rouer pour *moitié profits et pertes* (not. Chambalon).

Louis Rouer d'Artigny est négociant et seigneur de l'Isle-Verte, promoteur en pêcheries. Il fait tout pour assurer une base solide à son entreprise de pêche. Mais rien n'y fait; les sociétaires sont divisés. Après le décès de Noël Pelletier et de Jean Deschênes et le départ pour Kamouraska de François Autin, les veuves refusent de travailler ou de faire travailler à la pêche.

Elles avaient reçu l'ordre de l'Intendant de ne pas troubler Jean Mignot, Louis Dubé et Jacques Bois dans la pêche, en mars 1715. Le même Intendant ordonne, le 16 mai 1715, que *François Autin demeurera membre de la société et que les veuves Pelletier et Deschesnes y seront reçues au lieu et place de leurs maris, en fournissant un homme capable de travailler à la pêche*. En 1718, une nouvelle condamnation de l'Intendant semble avoir eu aussi peu d'effet que les autres. Nous croyons que cette pêche, si jamais elle fut tendue, dura peu de temps.

La société de la Pointe aux Orignaux, Rivière-Ouelle (1785)

La Pointe aux Orignaux désigne ce qui est aujourd'hui le site du quai de Rivière-Ouelle.

Le 18 septembre 1785, six voisins de la région s'unissent en société pour tendre une pêche au marsouin sur la devanture de leur terre. Les initiateurs sont Jacques Roussel et François Bérubé.

Les associés de la Pointe aux Orignaux

- Jacques Roussel (-) épouse Geneviève Bérubé, en 1750 et en secondes noces Geneviève Émond, le 7 janvier 1767, à Rivière-Ouelle.
- François Bérubé (1747-1807) épouse Thérèse Hudon, le 23 novembre 1772, à Rivière-Ouelle? Ou M.-Louise Moreau?
- Louis Massé (-) épouse Madeleine Miville, le 23 janvier 1775, à Rivière-Ouelle.
- Jean Roussel (-) épouse Catherine Ouellet, le 20 novembre 1780; fils de Jacques et Geneviève Bérubé.
- Gabriel Santerre (-) épouse Josephte Ouellet, le 27 août 1787, à La Pocatière.
- François Chartier (-) épouse Louise Fonjamy, le 3 octobre 1774, à Berthier.

Sur ce site, les courants marins sont relativement forts et les marées ont moins d'amplitude qu'à la Pointe de la rivière. Pour ces raisons, nous croyons que cette pêche dut avoir une existence éphémère.

Par contre, une prospère pêche à l'anguille y fut longtemps tendue. M. René Hudon l'exploitait encore dans les années 1950 à 1980, ainsi que M. Louis Beaulieu et son fils Denis.

Les gens de Rivière-Ouelle ont été les pionniers et les plus tenaces dans la pêche au marsouin; ils détiennent les meilleurs sites. Leurs sociétés sont de type familial, généralement formées de "six" sociétaires. (Pourquoi ce chiffre magique de "six"?)

Les gens de Sainte-Anne leur ont paru être des concurrents, des rivaux nuisibles qui veulent intercepter la manne au passage. Leur société est généralement formée de voisins et d'amis. À Kamouraska, ce sont aussi des voisins qui se regroupent. Les essais nous ont paru peu durables.

Aucune règle ne régissait le nombre et la proximité des installations de pêche, les distances à respecter ni l'obtention des permis; d'où la concurrence vive entre les groupes. Les discordes à l'intérieur des sociétés ont été le lot de beaucoup de groupes.

Les sociétés de pêche de La Pocatière et de Saint-Roch-des-Aulnaies

À Saint-Roch-des-Aulnaies, le 19 avril 1722, Jean Brisson, Joseph Lizotte, Joseph Lebel, marguilliers de Saint-Roch, François Bidary et Marianne St-Pierre, veuve de Jacques Soulard, baillent la devanture de la terre de l'église et la devanture de la terre de Soulard à Frontigny, marchand de Québec, pour établir une pêche au marsouin (not. Janneau, 19 avril 1722).

Brisson et Lizotte sont déjà des sociétaires de la pêche de Rivière-Ouelle. Cette pêche était donc établie à la *grande Pointe* de Saint-Roch, là où aujourd'hui se trouve l'église. Il est impossible de savoir si cette pêche fut efficace, ni combien de temps elle a duré.

Société de pêche de Saint-Roch

- Jean Brisson (1683-1755), capitaine de milice de Saint-Roch, épouse Catherine Dancosse.
- Joseph Lizotte (1685-1768), aide-major des milices de Saint-Roch, épouse Françoise Dancosse.
- Joseph Lebel (1696-1756) épouse Marie-Anne Duval, fille de François Duval.

- François Bidary (vers 1730), forgeron et maître-taillandier, habitant du fief de L'Islet-à-la-Peau, épouse Marie-Anne St-Pierre, veuve de Jacques Soulard, à Saint-Roch, le 8 juillet 1716.

Le 25 mai 1736, Marie Quevillon, Joseph Gerbert et Laurent Dubé, de Saint-Roch-des-Aulnaies, s'associent pour exploiter une pêche au marsouin à Saint-Roch (not. Janneau, 25 mai 1736).

Deuxième société de pêche de Saint-Roch

- Marie Quevillon (1673-), veuve de Jean Lumina (-1733), mariée à Montréal, le 16 janvier 1689. Elle gèrera la pêche par son fils Pierre (1690-1756), célibataire.
- Joseph Gerbert (1699-1756) épouse M.-Catherine Gagnon, le 21 novembre 1718, à Rivière-Ouelle.
- Laurent Dubé (1676-1768) épouse Geneviève Boucher, à Rivière-Ouelle, le 7 janvier 1706. Geneviève Boucher est la sœur de Pierre Boucher, marié à Madeleine Dancosse, sociétaires de Rivière-Ouelle.

Nous ignorons le lieu et la durée de cette pêche. Nous croyons que ces deux sociétés sont des continuations par quelques héritiers de la société créée le 17 octobre 1715 (not. Chambalon) par Philippe Peire, marchand de Québec avec Marie Gerbert et son époux Pierre St-Pierre, à *communs frais et profits pour 20 ans*.

Les résidents de La Pocatière, imitant ceux de Kamouraska, de Rivière-Ouelle et de Saint-Roch, décident à leur tour de profiter de la manne du marsouin. Le 2 mai 1736, huit voisins de la Grande-Anse s'unissent en société pour exploiter une pêche au marsouin, située à environ 1 km au nord-est du Cap Martin.

Société de pêche de la Grande-Anse (1736)

- François Ouellet (1698-1743) épouse Félicité Pinel, fille de François-Xavier, le 11 novembre 1720.
- Joseph Ouellet (1697-1759) épouse Marie-Madeleine Bouchard, fille de François, le 19 novembre 1720.
- Sébastien Grondin (1687-1749) épouse Marie-Anne Pinel, fille de François, le 27 juillet 1712 à Rivière-Ouelle.
- Pierre Boucher dit St-Pierre (1700-) épouse Marie-Anne Darde, veuve de Jean-François Grondin, le 27 janvier 1727 (not. Janneau). Il est désigné Boucher ou Ducuront (Jetté). Sans parenté avec les Boucher de Rivière-Ouelle.
- Charles-François Pinel dit Lafrance (1695-1760) épouse Marie-Anne Ouellet, fille de Joseph, le 15 janvier 1720 à Sainte-Anne.
- François Hudon dit Beaulieu (1689-1755) épouse Angélique Émond, veuve de Jean Dufault, le 5 février 1722. Il ira s'installer à Saint-Ours en 1740.
- Pierre Denis dit Quimper (1700-1746) épouse Madeleine Lizotte en 1733. Il est lieutenant de la milice en 1740; il fut entrepreneur de la Goudronnerie du Roi en 1730.
- Jean Mignot dit Labrie (1707-), fils, épouse Marie-Anne Grondin, fille de Sébastien, le 22 septembre 1733.

Comme on le constate, tous ces sociétaires sont apparentés entre eux, sauf François Hudon et Pierre Quimper. Les Ouellet sont deux frères, fils de Grégoire; Grondin et Pinel sont les beaux-frères des deux Ouellet. Pierre Boucher est le beau-frère de Sébastien Grondin et ce dernier est le beau-père de Jean Mignot. Nous croyons que cette pêche devait être tendue sur le front de la terre des Ouellet.

Le 1^{er} avril 1735 et en février 1737, le seigneur François D'Auteuil autorisait Michel Mignier dit Lagacé et Augustin Roy dit Lauzier à exploiter une pêche au marsouin à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Le 10 février 1738, en plus d'Augustin Roy, nous trouvons Joseph Hayot (1709-vers 1750) et Michel Lebret dit St-Amant (1706-), deux nouveaux concessionnaires de Sainte-Anne et proches voisins d'Augustin Roy.

Société de pêche du Cap Martin

- Michel Mignier dit Lagacé (1682-) épouse Angélique Thibault en 1705 et Marie-Louise Pinel, veuve de Guillaume Pelletier, le 6 août 1736.
- Augustin Roy dit Lauzier (1701-1790), capitaine de milice de Sainte-Anne, épouse Jeanne Boucher de Montbrun, en 1725.

En 1747, 1751 et 1756, cette pêche au marsouin se faisait encore.

Toujours à La Pocatière, le 18 avril 1769 (not. St-Aubin, 14 janvier 1769 et Joseph Dionne, acte N° 2897), douze habitants de la Grande-Anse forment une société pour trois ans afin de tendre une pêche au marsouin au *Grand Ruisseau* dans l'Anse Sainte-Anne.

Société de pêche du Grand Ruisseau (1769)

- Jean-Charles Digé (1736-1813), navigateur et premier député de Cornwallis de 1792 à 1796, sous-bailli en 1767 et 1773, inspecteur des chemins en 1797. Épouse Véronique Lévesque le 30 janvier 1763, fille de François et Angélique Bérubé.
- François Lévesque, père (1701-) épouse Angélique Bérubé, à Rivière-Ouelle, le 4 mai 1734.
- François Lévesque, fils (1738-) épouse Joseph Ouellet, le 30 août 1763.
- Jean Anctil (-) épouse Élisabeth Fournier à L'Islet le 18 février 1765.
- Benjamin Michaud, fils (1747-) épouse Geneviève Bouchard, à La Pocatière, le 25 novembre 1771.
- Alexandre Dubé (1735-) épouse Madeleine Leclerc, à La Pocatière, le 9 juillet 1753.
- Charles Potvin (Potdevin) (-), épouse Angélique Dubé, à Rivière-Ouelle, le 10 janvier 1752.
- Benjamin Dionne (1740-) épouse Angélique Fournier à Saint-Thomas, le 16 février 1767.
- Les mineurs Lizotte, impossible à identifier!
- Jean-Baptiste Pelletier (-), impossible à identifier! Il s'agit ou bien de Jean-Baptiste, marié à Catherine Daniau en 1754; ou bien de Jean-Baptiste, marié à Geneviève Talbot, le 10 janvier 1759.
- Basile Hudon dit Beaulieu (1720-) épouse Marguerite Albert, à La Pocatière, le 28 novembre 1747.
- Joseph Martin (1713-) épouse Rosalie Pelletier, à Saint-Roch, le 21 novembre 1740.
- Jean-Baptiste Guy (1727-) épouse Madeleine Bouchard, le 24 novembre 1751.

Le curé Porlier de Saint-Anne-de-la-Pocatière, locataire et gérant de la seigneurie de 1762 à 1771, s'engageait à *leur arranger les obstacles avec Mme de Boishébert, seigneuresse de Rivière-Ouelle.*

En effet, comme cette pêche du Grand Ruisseau était située à environ un kilomètre de celle de la Pointe de Rivière-Ouelle et que de plus les bornes entre les deux seigneuries étaient toujours l'objet de contestations, on prévoyait des "accrochages" avec les gens de Rivière-Ouelle; elle pouvait aussi rafler considérablement les prises de marsouins des pêcheurs de Rivière-Ouelle.

Il s'en est suivi des disputes et des contestations. Le 26 avril 1770 (not. Joseph Dionne) :

à la requête du curé Porlier, les pêcheurs de Sainte-Anne représentés par Jean Antil, Joseph Martin et François Lévesque rencontrent ceux de Rivière-Ouelle, représentés par Jean Bonenfant, marchand, Pierre Florence, marchand et André Bérubé, pour se mettre d'accord

afin de faire tirer une ligne de séparation entre les deux seigneuries par Maître Antoine Dionne, arpenteur.

La société du Grand Ruisseau était l'initiative de la famille de François Lévesque; celui-ci amenait dans la société Jean-Charles Digé, son gendre, son fils François Lévesque et son cousin Jean Antil. Aussi Alexandre Dubé, cousin des Lévesque. Charles Potvin était le beau-frère d'Alexandre Dubé. Les autres étaient des voisins établis dans l'Anse Sainte-Anne.

Nous croyons que cette société a eu une courte existence.

Deuxième société de pêche de la Grande-Anse (1775)

- Étienne Grondin (1713-) épouse Marie-Anne Miville, veuve de Joseph Ouellet, le 6 octobre 1760.
- Amant Lizotte (1753-) épouse Marie-Louise Mignier, à Rivière-Ouelle, le 8 janvier 1775.
- Louis Morin (1740-) épouse Ursule Ouellet, veuve de Joseph Gagné, le 24 novembre 1760.
- Joseph Mignier (1742-) épouse Catherine Bérubé, le 9 janvier 1769, fille de François Bérubé.
- Moïse Hudon dit Beaulieu (1746-) épouse Marie-Anne Barbeau, le 26 février 1770.
- Joseph Bourgelas (vers 1731-) épouse Brigitte St-Pierre, à Saint-Roch, le 27 novembre 1752.
- Jean-Marie Bouchard (1752-) épouse Angélique Lebreton, à Sainte-Anne, le 21 octobre 1776.
- le sieur Lalancette (1714-1793), chirurgien de Sainte-Anne, épouse Angélique Bouchard, le 5 novembre 1765.
- Pierre Quimper (1740-) épouse Geneviève Michaud, à Kamouraska, le 12 janvier 1767.

Le chef de groupe est Étienne Grondin. C'est le neveu de Sébastien, sociétaire de 1736 et fils "adoptif" de Pierre Boucher dit St-Pierre, aussi sociétaire en 1736. Louis Morin est son cousin. Jean-Marie Bouchard et le Dr Lalancette sont également beaux-frères. Cette pêche devait être située sur le site de celle de 1736. Nous ignorons combien de temps elle a duré. *Elle se tendra dans la ligne entre le dit Grondin et les héritiers Lafrance en courant au nord-est jusqu'à la ligne entre Pierre Quimper et Jean Digé.*

Les sociétés de pêche à Kamouraska

En 1705 et 1708 les entrepreneurs essaient d'intéresser des résidents de Kamouraska à la pêche au marsouin. Le 14 mars 1705, Pierre Hudon (1679-1748) et Guillaume Paradis (1677-) reçoivent du seigneur Aubert de la Chesnaye fils, seigneur de Rivière-du-Loup, une concession de 12 arpents par 42 à Rivière-du-Loup, avec devoir de tenter d'établir une pêche au marsouin *à charge de fournir au seigneur Aubert toute l'huile, moins une barrique chacun* (not. Chambalon, 14 mars 1705).

Ce sont deux résidents de Kamouraska. Pierre Hudon a épousé Claire Paradis à Kamouraska le 1^{er} août 1707 et Guillaume Paradis a épousé Catherine-Marguerite Hudon à Rivière-Ouelle le 6 juin 1701.

Nous croyons que le projet de Rivière-du-Loup n'eut pas un grand succès. Les problèmes de la succession De La Chesnaye ont paralysé le développement de la seigneurie. Cette terre était située *vis à vis la pointe de l'islet à Fliche, allant vers la Riv. des Caps.*

Un autre habitant de Kamouraska est nommé administrateur de la seigneurie. En effet, le 4 septembre 1708 (not. Chambalon), Pierre Michaud fait une déclaration *à l'effet qu'il accepte la régie et l'administration des maisons, terres et seigneuries de la Rivière-du-Loup auxquels il a été établi par acte de La Cetière le 23 août dernier.*

Auparavant, l'Intendant avait émis une ordonnance :

entre Pierre Roy et Jean Michaud, faisant tant pour eux que pour Pierre, Joseph et François Michaud, et le sieur Guillaume Gaillard, comme curateur de la succession de défunt sieur Aubert de la Chesnaye, au sujet d'une pêche à marsouins à la pointe du nord-est de la Rivière-du-Loup (Ordonnances des Intendants, 27 août 1708).

- Pierre Roy (1670-1734), époux de Marie-Anne Martin, habite Kamouraska.
- Les Michaud également habitent Kamouraska et Rivière-des-Caps.
- Pierre Michaud (1681-1760), époux de Marie-Madeleine Cadieux, sera capitaine de milice en 1751 à Notre-Dame du Portage.
- Jean Michaud, l'aîné, (1674-) épouse Marie Vaillancourt.
- Joseph Michaud (1679-) épouse Catherine Dionne.
- François Michaud (1687-1727) épouse Marie Dionne.

Les quatre frères Michaud et Pierre Roy ont donc pris part à une certaine exploitation de pêche au marsouin à la Pointe de Rivière-du-Loup. Pendant combien de temps l'entreprise a-t-elle fonctionné? Difficile à préciser.

Les détenteurs de privilèges ont peut-être fait cesser l'entreprise de pêche de Rivière-du-Loup pour mieux centrer leur activité à Kamouraska.

En effet, à Kamouraska, le 17 mars 1720, une ordonnance de l'Intendant :

sous le bon plaisir de Sa Majesté permet à Philippe Peire de continuer de faire la pêche aux Îles de Kamouraska, à condition qu'il prendra comme associés Joseph Lizotte et Jean-Baptiste Maisonneuve.

Il y avait donc une exploitation de pêche (probablement depuis 1701) à Kamouraska. En 1720 cependant, les sociétaires de Rivière-Ouelle (Lizotte et Maisonneuve) se font introduire dans le groupe de Kamouraska.

L'entreprise des Îles de Kamouraska aurait-elle été moins rentable que celle de Rivière-Ouelle? On trouve peu de documents sur cette pêche sous le régime français à Kamouraska. On parle même plutôt de pêche à la baleine. En effet vers 1754-1756, des négociants de Bayonne venaient à Kamouraska faire la pêche à la baleine. *Deux batiments en 1754 en ont pris 27 ...* relate Montcalm dans son journal.

En 1755, le curé Porlier de Sainte-Anne et le curé Plante de Kamouraska auraient voulu faire un essai de pêche à la baleine. On l'a vu. Le décès du curé Plante mit fin aux belles intentions.

(à suivre)

* * * * *

PARMI LA SMALA DES CLOUTIER

par Pierre Fournel

La recherche généalogique, c'est bien connu, renferme des obstacles. La variation des noms et des prénoms, le caractère fragmentaire des sources, la mobilité des familles dans le temps et dans l'espace sont autant de difficultés avec lesquelles il faut savoir composer. Et un nombre élevé de dossiers à l'étude ne pourra que multiplier les occasions de s'y heurter.

Le fonds de documents constitué par le regretté Denis Cloutier, fonds maintenant géré par l'Association des Cloutier d'Amérique, n'échappe pas à cette situation. Il est arrivé dernièrement que nous rencontrions une de ces curiosités de la recherche : un acte de baptême tenant lieu de certificat de mariage.

Le cas renvoie à Kamouraska, au tournant du siècle. Notre attention a été attirée par des variations de prénoms, ce qui nous a amenés un temps à confondre deux familles. M. Claude Cloutier avait remarqué, par le biais du mariage des enfants, que deux ménages crus différents ne faisaient qu'un. Un Frédéric Cloutier (dont l'ascendance proche le liait aux familles de Montmagny-L'Islet), sujet d'unions multiples (et successives, précisons-le), s'était marié sous les prénoms de Frédéric et Frédéric-Magloire. Ses enfants, quant à eux, déclarèrent être fils et filles de Magloire Cloutier. Sa seconde épouse, la seule avec laquelle il eut une descendance connue, est dite tantôt Odélie, tantôt Adéline Pelletier. Il fallut à Claude un rien de patience et une relecture attentive des dossiers en main, des répertoires et de l'ouvrage du frère Éloi-Gérard sur Montmagny, pour débrouiller l'écheveau et rendre à ces braves gens leur place légitime.

L'affaire en serait restée là s'il n'y avait eu du neuf au royaume des Cloutier : couvrant une période de temps identique et se situant à Saint-Alexandre-de-Kamouraska (centre du drame en question), de nouveaux mariages vinrent relancer le débat. On y apprenait que cinq dames Cloutier, filles de Pierre et Alphonsine Pelletier, y avaient pris époux. La proximité des lieux et des dates était-elle significative? Fallait-il poser l'identité d'un Frédéric/Magloire/Pierre Cloutier marié à une Odélie/Adéline/Alphonsine Pelletier? La pente semblait d'autant plus glissante que nous gardions le souvenir d'un cas voisin dans Montmagny. Mais on resterait confondu devant une telle débauche de troubles de la personnalité. La réponse, on s'en doutera, devait être plus simple et elle tournait autour d'un couple différent formé d'un Pierre et d'une Alphonsine.

En bonne méthode, on interrogea d'abord les ouvrages généraux. Le fonds Drouin, le fichier Loiselle, les ouvrages du frère Éloi-Gérard sur Montmagny et la Beauce, le fichier Cloutier lui-même (déjà important) furent mis à contribution. Tous restèrent muets : pas de traces de nos oiseaux. Les répertoires de Kamouraska relevaient pourtant la présence de leurs enfants. Et comme toutes ces unions renvoyaient à des dates situées après 1900, on ne pouvait attendre d'aide du matériel microfilmé des Archives nationales.

On se reporta donc aux recensements. Celui de 1891 concernant Saint-Alexandre nous apporta tout de suite des éléments de réponse importants. On y retrouve quatre familles Cloutier (sans que leurs liens mutuels soient précisés) dont deux nous intéressèrent particulièrement : d'une part celle de Magloire et Odélie, d'autre part celle de Pierre et Alphonsine. L'identité était rompue. Qui plus est, on y apprend les noms de leurs enfants respectifs. On précise même que Pierre hébergeait son jeune frère Luc. Le recensement de 1881 apporta les pièces manquantes. On y dénombre la famille d'Eustache Cloutier et de Marcelline Morin : parmi les enfants apparaissent Magloire, Pierre et Luc. Le problème gagnait en clarté.

Toutefois, on ne savait toujours rien du mariage de Pierre et d'Alphonsine. Les registres paroissiaux de 1881 et 1887 auraient pu suppléer ce manque, puisque Pierre habitait déjà Saint-Alexandre en 1881 et qu'on y savait sa famille en 1891. Il n'en est rien : pas de mariage d'un Pierre ni d'une Alphonsine, non plus que de baptêmes de leurs enfants. C'est par un acte en date du 24 décembre 1887 qu'on les trouve ensemble. Ils font alors office de parrain et marraine au baptême de Joseph Pierre Luc, fils de Magloire Cloutier et Odélie Pelletier. Le prêtre a même pris le soin de stipuler que le parrain (Pierre) est l'oncle de l'enfant et que la marraine (Alphonsine) est l'épouse du parrain. C'est le seul document religieux faisant état de leur union, dont on ne sait rien par ailleurs (sauf erreur de notre part, ça va de soi).

S'il se trouvait, chez les lecteurs de *L'Ancêtre*, quelqu'un sachant où et quand eut lieu ce mariage, de même que les noms de parents d'Alphonsine Pelletier, nous leur saurions gré de bien vouloir nous les faire connaître. Ça nous éviterait de compter dorénavant parmi les auteurs de science-fiction.

* * * * *

UNE FAMILLE TURGEON DU XVIII^e SIÈCLE AUX LIMITES DE BEAUMONT ET DE SAINT-MICHEL

par Guy Saint-Hilaire

Nos récentes recherches pour établir la liste successive des propriétaires riverins du Saint-Laurent, des origines à nos jours, des dernières terres à l'ouest de Saint-Michel-de-Bellechasse et des premières à l'est de Beaumont, soit du lot cadastral 238 de Saint-Michel au lot cadastral 3 de Beaumont, un front d'environ 1,37 kilomètre de large, nous ont amené à étudier plus à fond la famille d'un certain Michel Turgeon qui est vite apparue comme une charnière dans ce puzzle.

Filiation et mariage de Michel Turgeon

Né et baptisé le 29 septembre 1726 à Beaumont, Michel Turgeon est issu d'une vieille famille de l'endroit. Son grand-père paternel Zacharie Turgeon y habitait déjà quand son père Jean vint au monde en 1693, et son grand-père maternel François Dallaire vint s'y établir vers 1708 quand sa mère Marguerite n'avait que 8 à 9 ans. D'après la Carte de Catalogne de 1709 et l'aveu et dénombrement de 1723, les familles Turgeon et Dallaire vivaient au centre de la paroisse de Beaumont quand les parents Jean et Marguerite s'épousèrent en novembre 1723. Devenu veuf, Jean s'était ensuite remarié en 1737. À son mariage en 1750, Michel Turgeon était le second d'une quinzaine d'enfants encore vivants nés des deux mariages de son père.

Le 19 janvier 1750, Michel Turgeon, âgé de vingt-trois ans et demi, épousait à Beaumont Marie-Geneviève Gosselin, âgée de quinze ans. Née le 6 décembre 1734, elle avait été baptisée le même jour à l'église de Beaumont. Marie-Geneviève était la fille de François Gosselin et de Geneviève Rousseau, eux-mêmes mariés le 1^{er} février 1734 à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans, où les deux demeuraient. Il semble que, après leur mariage, François et Geneviève soient allés demeurer à Beaumont, tout près des limites de Saint-Michel-de-Bellechasse, là où, deux mois avant le mariage, François avait acheté une terre, agrandie par la suite. Au moment du mariage de Geneviève en 1750, cette terre mesurait quatre arpents et une perche (240 mètres) de front le long du Saint-Laurent par quarante arpents (2,4 kilomètres) de profondeur dans les terres. Elle correspond aujourd'hui aux lots 2 et 3 du cadastre de la paroisse de Saint-Étienne-de-Beaumont.

Par leur contrat de mariage passé le 17 janvier 1750 devant le curé beaumontois Joseph Chasle puis déposé au minutier du notaire Nicolas Huot, Michel Turgeon et Geneviève Gosselin recevaient en don la moitié en front, côté nord-est, de cette terre, mais avec certaines obligations envers le père François Gosselin.

C'est sur cette terre d'environ deux arpents (117 mètres) de front sur le Saint-Laurent par quarante arpents (2,4 kilomètres) de profondeur, aujourd'hui connue sous le lot cadastral 2 de Saint-Étienne-de-Beaumont, que Michel Turgeon et sa femme devaient passer le reste de leurs jours, tout en y élevant une assez bonne famille. Ils eurent quinze enfants, dont sept parvinrent à l'âge adulte. Voici la reconstitution de cette famille, présentée selon un format ressemblant à celui du dictionnaire Jetté.

Fiche familiale de Michel Turgeon

Turgeon, Michel (Jean et Marguerite Dallaire)

n. et b. 29 septembre 1726, Beaumont;

d. 17 s. 18 mars 1782, Beaumont (60 ans).

m. 19 janvier 1750, Beaumont (ct 17 janvier, Nicolas Huot).

Gosselin, Marie-Geneviève (François et Geneviève Rousseau)

n. et b. 6 décembre 1734, Beaumont;

d. 2 s. 4 février 1800, Beaumont (65 ans).

1. **Michel**, n. et b. 21 octobre 1750, Beaumont; s. 12 août 1751, Beaumont (1 an).
2. **Alexandre**, n. et b. 28 décembre 1751, Beaumont; d. 1^{er} s. 2 novembre 1755, Beaumont (4 ans).
3. **Marie-Geneviève**, n. et b. 15 avril 1753, Beaumont; s. 9 juin 1754, Beaumont (14 mois).
4. **Michel**, n. 28 janvier b. 2 février 1755, Beaumont; m. 25 novembre 1782 Saint-Michel (ct 7 novembre Jos. Riverin) à **Françoise Adam**; d. 6 s. 8 janvier 1819, Saint-Michel (64 ans).
5. **Marie-Geneviève**, n. et b. 31 octobre 1757, Beaumont; s. 27 novembre 1762, Beaumont (5 ans).
6. **Marie-Agathe**, n. et b. 11 janvier 1759, Saint-Michel; m. 12 février 1787, Beaumont (ct 5 février, Jos. Riverin) à **François Poliquin**; d. 21 s. 22 mai 1789, Beaumont (30 ans).
7. **Jean-Baptiste**, n. et b. 6 novembre 1760, Beaumont; m. 13 février 1787, Saint-Michel (ct 5 février, Jos. Riverin) à **Catherine Balard dit Latour**; d. 4 s. 6 octobre 1836, Saint-Michel (78 ans).
8. **Enfant ?**, n. vers 1763; d. 21 s. 22 avril 1766, Beaumont (3 ans).
9. **Charles dit Pascal**, n. 30 b. 31 mars 1766, Beaumont; m. 7 février 1791, Beaumont (ct 29 janvier, Jos. Riverin) à **Marie-Angélique Roy**; d. 10 s. 13 novembre 1849, Beaumont (84 ans).
10. **Marie-Françoise**, n. 11 b. 12 avril 1768, Saint-Michel; d. 28 s. 29 mai 1769, Saint-Michel (14 mois).
11. **Antoine-Marie**, n. 9 b. 10 novembre 1769, Saint-Michel; m. 16 février 1795, Saint-Michel (ct 11 janvier, Jos. Riverin) à **Catherine Gagnon**; d. 4 s. 6 novembre 1820, Beaumont.
12. **Cécile**, n. et b. 11 août 1772, Saint-Michel; d. avant 1782.
13. **Louis-Pascal**, n. et b. 16 avril 1775, Saint-Vallier; d. 16 s. 17 janvier 1780, Beaumont (5 ans).
14. **Angélique**, n. 15 b. 16 mai 1778, Saint-Michel; d. 25 s. 27 octobre 1855, Saint-Michel (77 ans).
15. **Marie-Marguerite**, n. et b. 23 septembre 1780, Beaumont; m. 1803 (ct 27 janvier, Jos. Riverin) à **Charles Lacombe**; d. 28 s. 30 avril 1849, Saint-Vallier (68 ans).

Dans ses livres généalogiques de Montmagny, L'Islet et Bellechasse, tome XVI, p. 141, no 17, le frère Éloi-Gérard Talbot présente François Turgeon, marié le 2 juin 1829 à Beaumont avec Geneviève Guay, comme un autre fils de ce couple, mais il s'agit là d'une erreur. Ce dernier a bien comme parents feu Michel Turgeon et Geneviève Gosselin, mais il s'agit d'un couple homonyme, marié le 30 janvier 1798 à Saint-Joseph de Lévis-Lauzon, et ayant eu cinq enfants dont François baptisé au même endroit le 11 avril 1805.

Avoir immobilier de Michel Turgeon

Quoique demeurant sur la terre de deux arpents de Beaumont, aux limites de Saint-Michel, reçue en mariage de sa belle-famille, le Michel Turgeon qui nous intéresse se procura avec le temps trois autres terres du voisinage.

Il s'agit d'abord d'une terre (ou portion de terre) de sept perches (41 mètres) de front sur le Saint-Laurent par quarante arpents (2,4 kilomètres) de profondeur, située à un peu plus de deux arpents (128,5 mètres) plus à l'est, formant le $\frac{1}{2}$ sud-ouest de front du lot cadastral 249 de Saint-Michel-de-Bellechasse. Cette portion de terre fut acquise de ses neveux par alliance par deux achats successifs de 3,5 perches (20,5 mètres) chacun passé devant le notaire Joseph Fortier, l'un le 2 février 1758 et l'autre le 2 juillet 1764.

Il acheta ensuite une terre de deux arpents (117 mètres) de front par quarante (2,4 kilomètres) de profondeur, à 14 arpents (815 mètres) plus à l'est de la précédente, étant le lot cadastral 238 de Saint-Michel-de-Bellechasse. Il acquit cette terre par un achat du 5 juin 1773, devant le notaire Fortier, de Dominique Bonneau, un cousin par alliance de son frère et un petit cousin de son épouse.

Il acquit en outre une terre de quatre arpents (234 mètres) de front par trente (1,8 kilomètre) de profondeur dans la seigneurie de Livaudière, en la troisième concession au sud du Saint-Laurent, appelée Ville-Marie, à l'extrémité ouest de l'actuelle municipalité de Beaumont. Il ne nous a pas été donné de découvrir le titre d'acquisition de cette terre, ni de l'identifier par son actuel numéro de cadastre.

Ainsi, à son décès survenu le 17 mars 1782, le cultivateur Michel Turgeon possédait quatre terres à partager entre son épouse de 47 ans et ses sept enfants alors vivants, soit Michel, Agathe, Jean-Baptiste, Pascal, Antoine, Angélique et Marguerite, dont six étaient encore mineurs et deux en bas de trois ans. À cause de sa communauté de biens avec son époux, la veuve Geneviève Gosselin avait droit à la moitié de ces biens. Le 22 juillet 1782, le notaire Riverin a dressé un inventaire des biens délaissés par le défunt, et dans le partage des immeubles il fut convenu que la veuve prendrait la moitié en front, côté nord-est, de chacune des quatre terres, et que les sept enfant héritiers recevraient de façon indivise l'autre moitié.

Répartition des propriétés de Michel Turgeon après son décès

Après plusieurs tractations notariées, les cinq enfants plus âgés acquirent la totalité des quatre terres en cause. Nous avons retracé toutes ces tractations et avons pu établir comment ces enfants se sont partagé leurs droits sur chacune de ces terres.

a) Terre de 7 perches à Saint-Michel ($\frac{1}{2}$ de front, coté sud-ouest du lot 249)

Par diverses transactions des 7 novembre 1782 et 5 février 1787 devant Riverin et du 9 août 1805 devant A. Larue, Michel Turgeon fils est devenu l'unique propriétaire de ces 7 perches (41 mètres) de front qu'il joignit aux 14 perches voisines (82 mètres) en front qu'il avait acquises de sa belle-famille par son contrat de mariage du 7 novembre 1782 devant Riverin. Cela forma la terre de 2 arpents et 1 perche (123 mètres) de front devenue le lot 249 de Saint-Michel.

Plus tard, par donation du 4 février 1815 devant A. Larue, Michel Turgeon et son épouse cédèrent cette terre à leur fils majeur Laurent Turgeon. Cette terre devait rester dans la famille Turgeon jusqu'en 1884.

b) Terre de 2 arpents à Saint-Michel (lot cadastral 238)

Suite à diverses transactions des 7 novembre 1782 et 5 février 1787 devant Riverin et du 5 juin 1796 sous seing privé, le fils Jean-Baptiste Turgeon devint propriétaire de l'arpent (58,5 mètres) du nord-est et des 5/7 indivis de l'arpent (58,5 mètres) du sud-ouest.

Au contrat de mariage de son fils Jean-Baptiste devant le notaire L. Turgeon, le 25 janvier 1815, Jean-Baptiste père lui donna ce qu'il possédait de cette terre. Six ans plus tard, Jean-Baptiste Turgeon fils vendit son acquisition à Jean Audet dit Lapointe par contrat du 17 octobre 1821 devant le notaire A. Côté. Jean Audet racheta ensuite les 2/7 indivis manquant des héritiers Turgeon par contrat du 31 mai 1822 devant le notaire A. Larue, et devint ainsi l'unique propriétaire de la terre correspondant au lot cadastral 238 de Saint-Michel.

c) Terre familiale de 2 arpents à Beaumont (lot cadastral 2)

Par différentes transactions des 7 novembre 1782, 5 février 1787, 4 juillet 1789 et 19 janvier 1791 devant Riverin, et des 9 août 1805 et 8 avril 1806 devant Larue, le contrôle de cette terre de 2 arpents (117 mètres) passa en 1787 de la mère à Agathe Turgeon, puis, après sa mort en 1789, à son frère Pascal Turgeon qui en devint l'unique propriétaire et demeura avec les obligations envers le grand-père Gosselin grevant cette terre depuis 1750.

En cédant ses droits sur cette terre à sa fille Agathe au moment de son mariage en 1787, la mère Gosselin comptait continuer à habiter la résidence familiale avec sa propre famille comprenant encore de jeunes enfants, et de la partager avec la nouvelle famille de sa fille. La mort prématurée d'Agathe en 1789 changeait la situation. Pour éviter une cohabitation s'annonçant gênante tant pour elle que pour son jeune gendre, elle aurait fait en sorte que la terre passe à son fils Pascal, encore célibataire, avec qui il pourrait lui être plus facile de s'entendre.

Pascal Turgeon, qui se maria en février 1791 et n'eut pas d'enfant, donna ensuite la terre, par contrat du 4 octobre 1825 devant A. Larue, à son fils adoptif Louis qui la vendit, le 4 septembre 1833 devant le même notaire, à Joseph Moreau. La terre était alors dans la famille depuis exactement cent ans.

d) Terre de 4 arpents en la seigneurie de Livaudière, concession Ville-Marie

Lors du règlement de la succession, la terre de quatre arpents en la seigneurie de Livaudière fut divisée en deux parts de deux arpents de front chacune.

Par contrats des 5 février 1787 et 4 juillet 1789, devant Riverin, la veuve Gosselin céda ses deux arpents (117 mètres) du nord-est à son fils Pascal Turgeon qui les céda à son tour, deux ans plus tard, à son beau-frère François Poliquin.

Quant aux deux arpents (117 mètres) du sud-ouest, ils passèrent au fils Antoine Turgeon. Par le 1/7 indivis hérité de son père et par l'acquisition des différentes parts de 1/7 échues à chacun de ses six frères et sœurs au moyen des contrats des 5 février 1787 et 2 juin 1789, devant Riverin, et du 9 août 1805, devant Larue, il devint l'unique propriétaire de ces deux arpents (117 mètres) de terre de front, au troisième rang des concessions, appelé Ville-Marie, dans la partie sud-ouest de l'actuelle paroisse de Beaumont.

Remarques finales

Une analyse détaillée de chacune des transactions par lesquelles les héritiers de Michel Turgeon ont cédé ou échangé entre eux leurs droits pour arriver aux résultats indiqués aurait allongé indûment le présent article. Qu'il suffise de signaler qu'à cause de la description imprécise et un peu inhabituelle qu'elles donnent des droits en cause, une personne non avertie n'aurait pas été portée à figurer qu'elles pouvaient concerner les terres considérées et à les retenir comme pertinentes. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les terres faisant l'objet de transactions notariées n'étaient pas encore identifiées par un numéro de cadastre correspondant à une surface bien délimitée sur le sol d'une localité, comme c'est le cas depuis 1881, de sorte qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître le morceau de terrain visé par une transaction.

Comme par ailleurs Michel Turgeon a détenu, dans le territoire limité couvert par nos recherches, jusqu'à trois terres qui représentent 20 % de ce territoire et qui ont toutes été transmises à ses successeurs par de pareils titres assez ambigus entre ses héritiers, l'on comprendra que sa famille soit considérée comme une charnière importante dans le débroussaillage des propriétaires successifs de ces terres.

* * * * *

DU NOUVEAU AU SUJET DE JOSEPH-ÉLIE GAUTHIER ET DE STEPHAN GOTTSCHALCK

par Marcel Gauthier

Joseph-Élie Gaultier, originaire de Celles-sur-Belle, Deux-Sèvres, en Poitou, époux de Marguerite Moitié, était né, selon les différents documents archivistiques conservés au Québec, entre 1626 et 1640. Il y avait donc un écart de 14 ans. Au cours de l'année 1984, M. Olivier Bilodeau, de Gatineau (membre des Société généalogique canadienne-française, Société généalogique de l'Outaouais et Société généalogique franco-ontarienne) effectua un voyage en France en compagnie de son épouse et de leur fille Dominique. Son épouse, étant une descendante de Joseph-É. Gaultier, il va de soi qu'une halte à Celles-sur-Belle était sur leur itinéraire. Grâce à un ami généalogiste français, M. Jean Deveau, de Rouen, Fontenay-Rohan, Rohan (Niort, Deux-Sèvres), les voyageurs canadiens se rendirent à la mairie de Celles-sur-Belle et ils purent consulter le *Papier Baptismale* (1611-1613) et le *Livre de Baptêmes* (1634-1645) de l'endroit. Ils eurent la très grande chance d'y découvrir les actes de baptême de deux fils de Samuel Gaultier et de Hilaire Gourlatier : Jacques et Hélye. Voici ces deux actes :

Registre paroissial de Celles-sur-Belle

*Le cinquième janvier mil six cent quarante a esté baptisé Jacques Gaultier fils de Samuel Gaultier et de Hylaire Gourlatier et ont esté sesd parrain et marraine Jacques Maché tisseran et Marie Girard de ceste parroisse faict par moy
(curé sousigné les jour et an cy dessus.)*

Dusou chet curé de Celles.

S. Philyppe Moreau.

Le onzième jour d'octobre mil six cent quarante trois a esté baptisé Hélye fils de Samuel Gaultier et Hilaire Gourlatier ses père et mère ont esté parrain et marraine Hélye Boileau et Jeanne Marché tous de cette parroisse par moy.

h BoisLaus (paraphe) J. Fillaud curé de Celles

C Philyppe moreau (par.)

Jacques fournier (par.)

Ainsi donc, Joseph-Élie Gaultier, né en 1643, n'avait pas encore 17 ans lorsque le 2 février 1660, au Château-Richer, il reçut le sacrement de confirmation des mains mêmes de Mgr de Laval. Le 26 septembre de même année, en l'étude du notaire G. Audouart, il passa un contrat de mariage avec une fille de Nemours (France), Marguerite Cécile Perreau. Il n'y eut jamais de mariage religieux pour ce couple. Sans doute que la promesse retourna en France. Il faudra attendre trois ans avant que Hélié Gaultier prenne épouse en la personne de Marguerite Moytié, une Rochelaise de quelque 15 ans (Greffe G. Audouart, 7 octobre 1663). Le mariage religieux fut célébré au Château-Richer le 24 octobre suivant.

Si Gaultier était un "engagé" faisant ses "36 mois" avant de penser à s'établir, il serait arrivé au pays en ou vers 1657. Il aurait été un enfant de 14 ans ... C'est jeune pour se lancer dans l'aventure de l'inconnu ...

Les généalogistes connaissent les Brunswickers, ces mercenaires allemands venus faire la guerre contre les futurs États-Unis en 1776. Jean-Pierre Wilhelmy a publié une recherche très poussée sur le sujet : *Les mercenaires allemands au Québec du XVIII^e siècle et leur apport à la population* (Maison des Mots, Beloeil, 1984).

Nombreux sont les descendants de ces "soldats" à vivre sur le sol nord-américain. Les Godcharles font partie de ce groupe. Dans une généalogie dressée par Drouin, on lit ceci : *Joseph-(Étienne) Godcharles, marié à Marie-Joseph Compar. Origine étrangère ... et c'est tout ... Qu'en est-il exactement?*

Nos archives québécoises nous apprennent que, à la Christ Church de Montréal, *Stephen Gottshall & Mary Fortain were Married by publication the 24th Sept. 1787*. Mary Fortain est Marie-Joseph Comparet (1748-1818), fille du notaire François Comparet et de Marie-Joseph Bélisle dit Levasseur. Elle avait épousé en premières noces, Pierre Fortin (1737-1783), à Terrebonne en octobre 1764.

Les Gottschalck (devenus Godcharles) ont vécu à Terrebonne, au Sault-aux-Récollets, à Saint-Charles de Montréal, dans d'autres paroisses du grand Montréal. Une branche est américaine : on en retrouve dans le Vermont, dans l'État de New York, en Pennsylvanie.

Des recherches ont été faites par une descendante américaine et on a retracé des informations fort pertinentes sur l'ancêtre de cette famille. Grâce à M. Fred M. Cardene Jr., de Enola, Pennsylvanie, nous savons ce qui suit : Stephan Gottschalck est baptisé en novembre 1754, à Kirchhain, en Allemagne. Il fut baptisé le 23 novembre 1754. Ses parents étaient Martin Gottschalck et Anna Kathar., Geb. Eckhartin. Stephen G. fut confirmé en 1768. Les parents s'étaient mariés le 15 mars 1753. Une sœur de Stephan est née en 1756. Le père, Martin, invalide, décéda le 16 mars 1785, dans sa 73^e ou 74^e année. Tous ces actes sont enregistrés à l'église "Evangelische Kirchengemeinde", de Kirchhain.

Je suis descendant de Joseph-Élie Gaultier et de Stephan Gottschalck.

* * * * *

La prochaine rencontre mensuelle

Veillez noter que notre prochaine rencontre mensuelle aura lieu le mercredi 15 décembre au Pavillon Bonenfant de l'Université Laval à 13h30. Nous visiterons les archives folkloriques de l'Université Laval; madame Carole Saulnier sera notre guide. Il faut s'inscrire à cette visite avant le 13 décembre au 651-9127 ou en laissant votre message. Le groupe est attendu à 13h30 à la salle 5183-Z. Pour s'y rendre, emprunter l'entrée principale du pavillon Bonenfant, et prendre l'ascenseur jusqu'au 5^e étage. Si plusieurs membres souhaitent une visite en soirée, nous prendrons les inscriptions pour organiser une visite de ces archives au printemps.

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De **PIERRE PERRON**. Bernard, Jacques. *Des personnages, des mots et des gestes. La petite histoire de Saint-Prospère*. 1987, 229 p.
- De **JACQUES SAINTONGE**. Marchand, V. *Le bon père Alfred. Alfred Pampalon, rédemptoriste*. Librairie alphonstienne, 1943, 231 p. --- Létourneau, Emilien. *Le petit Jacques (Bernard)*. L'Oeuvre des Presses dominicaines, 1934, 155 p. --- Dragon, A. *L'abbé Delamarre*. Société historique du Saguenay, publ. N° 31, 1974, 225 p. --- Laberge, Joanne. *Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Commission de toponymie, Études et recherches toponymiques N° 5, 1983, 101 p. --- Gourd, Benoît-Beaudry. *Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue*. Idem, N° 8, 1984, 102 p.
- De **IRÉNÉE ROY**. Garand, André. *À l'ombre du clocher. Saint-Georges de Beauce 1835-1985*. Fabrique Saint-Georges-de-Beauce, 1985, 474 p.

Dons de l'auteur

- **Gamache, Lise et Lisette**. *Les familles Gamache*. 1993, 176 p. + annexes. Cet ouvrage contient de nombreux renseignements sur la vie de l'ancêtre Nicolas Gamache et sur sa descendance. On peut se le procurer au prix de 25,00 \$, incluant les frais de poste, auprès de Lise Gamache (418) 527-2084 ou Lisette Gamache (418) 842-3009.
- **Boulangier, Gérard**. *Historique de la famille Boulangier*. 4 volumes, 1993.

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- De l'**Association des familles Racine inc.** *L'Enraciné*, Vol. 6, N° 3, automne 1993. 962, rue Mainguy, Sainte-Foy (Québec), G1V 3S4. --- **Association des familles Dubois inc.** *Le boisé*. N° 22, octobre à décembre 1993. --- De la **Société historique des Bernier d'Amérique**. *Journal historique des Bernier*. Vol. 36, N° 2, septembre 1993. --- **Association des familles Déry d'Amérique inc.** *L'Aiglon*. Vol. 5 N° 3 été 1993.

Acquisitions

- **Harvey, Francine**. *Hier ... un siècle. Église Saint-Louis de L'Isle-aux-Coudres*. 1985, 159 p. **Lévesque, Ulric**. *Histoire de Saint-Philippe-de-Néri comté de Kamouraska 1870-1970*. Comité du centenaire, 1970, 181 p. --- **Paul Médéric**. *Les seigneurs du Gouffre*. Cahiers d'histoire régionale, série A, N° 1, 1973, 123 p. --- **Peron-Boulianne, Diane**. *Un village ... tout un monde. Baie-Sainte-Catherine*. 1988, 133 p. **Martin, Roland**. *Les premiers seigneurs de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. Société historique de la Côte-du-Sud, Cahiers d'histoire N° 7, 1973, 148 p. --- **Massé-Thibault, Gertrude**. *La petite histoire de Saint-Antonin 1856-1981*. Comité des Fêtes,

1981, 80 p. Verreault-Dessaint de Saint-Pierre, Marie-Ange. *Mariages de Château-Richer 1978-1992*. 1993, 26 p. --- Haché, Odette. *Naissances et baptêmes, paroisse Saint-Pierre-aux-Liens Caraquez N.B. Volume 2, 1841-1865*. 1933, 193 p. --- *Volume 7, 1931-1958*. 1993, 206 p. --- Lemaire, Benoît. *Saint-Bonaventure 1867-1992*. Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1992, 600 p. --- Collaboration. *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Adolphe (Manitoba) 1896-1992*. Société historique de Saint-Boniface, 1993. --- Poirier, Patrice. *Une grande famille parmi tant d'autres, 1636-1990*. 1990, 294 p.

Nos membres publient

- **Bernier, Cyril.** *André Bernier de Niort 1663-1729*. Les Éditions Cyril Bernier, 2^e édition, 1993, 170 p. --- *Bernier from Paris*. Idem, 2^e édition, 1993, 74 p. Disponibles chez l'auteur, 227, rue Foisy, Saint-Eustache (Québec), J7P 4B5.
- **Sauvageau, Jean-Guy.** *Souvenance du tricentenaire des Grondines 1680-1980*. Éditions de l'Aurore au Crépuscule, 1991, 263 p. En vente chez l'auteur, 407 rue Principale, Grondines (Québec), GOA 1W0, au prix de 25,00 \$, incluant les frais postaux.
- **Proulx, Antonin.** *Les Proulx d'Amérique*. Volume 1. *Les descendants de Jean Prou et Jacqueline Fournier et de Pierre Prou et Marie Gauthier*. 1993. Volume 2. *Les descendants de Jacques Prou et Jeanne Pilon, de Jean Prou et Catherine Pinel et de Jean Preaux et Marie Fleury*. 1993. Ces volumes couvrant 950 pages et 15 200 mariages sont disponibles au prix de 45,00 \$ chacun ou 75,00 \$ pour les deux (au Canada, ajouter 7% TPS; hors Canada, payables en \$ US), chez Vanier Maxi-Services Inc. 270 rue Durocher, Vanier (Ontario), K1L 7S6 ou chez l'auteur, 431 av. Briar, Ottawa (Ontario), K1H 5H5.
- **Monty, Louise.** *Généalogie de la famille Monty*. 4 volumes, 1993. Le tome 1 porte sur l'histoire et les documents, alors que les trois autres traitent respectivement de la généalogie de Marie-Josephte, Marguerite, Angélique et Gaspard Monty, d'Amable, Claude, François et Clément Monty, et finalement de celle d'Antoine Monty. L'ensemble se vend 100,00 \$, ou 35,00 \$ pour le tome 1, 25,00 \$ chacun pour les tomes 2 et 3 et 20,00 \$ pour le tome 4, auquel il faut ajouter des frais de poste et de manutention de 3,00 \$ au Canada et 7,00 \$ aux États-Unis. On peut se les procurer chez l'auteur, C.P. 342, Succ. Outremont, Montréal (Québec), H2V 4N1.

Dons en argent

Anonyme	5,00 \$	Michaud, Evelyn (2449)	20,00 \$
Morin, Jean-Paul (0462)	50,00 \$	Marion, Roland (2496)	15,00 \$
Caouette, Antoinette (0470)	5,00 \$	Beaupré, Henri (2545)	25,00 \$
Rondeau, Jeanne (0882)	10,00 \$	Scherrer, Berchmans (2861)	10,00 \$
Paradis, Marguerite (1152)	5,00 \$	Turcotte, Francine (2881)	10,00 \$
Perron, Guy (1751)	10,00 \$		

Merci à toutes les personnes qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

Journées de tempête

Assurez-vous que la bibliothèque est ouverte en téléphonant à 651-9127 lorsqu'il y a mauvaise température. Merci de votre compréhension.

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Note : Encore cette année, avec le renouvellement de l'abonnement, nous avons reçu un très grand nombre de formulaires portant sur les travaux effectués par les membres. Cette information est très importante et nous la reproduisons ci-dessous dans la forme la plus concise possible. Il faut se rappeler que le paragraphe a) donne le nom des familles étudiées par les membres et le paragraphe b) donne les autres sujets plus spécifiques.

BEAUPRÉ, Henri (2545) :

- a) **Beaupré, Durette, Rioux, Théberge.**
- b) **Petite histoire des descendants de Noël Bonhomme-Beaupré fils d'Ignace et Agnès Morin, arpenteur de la Beauce et de la Côte de Beaupré. Il naquit en 1684 et obtint sa commission de Bégon en 1718.**

AUBIN, Réal (0674) :

- a) **Aubin, Champagne, Lambert (descendants d'Aubin), Lambert/Champagne.**
- b) **Terrier de la concession Saint-Esprit dans la seigneurie de Berthier - Actes notariés des Lambert, Aubin et Champagne de 1663 à 1799 en collaboration avec Georges Aubin.**

TREMBLAY, Sylvie (0628) :

- a) **Auclair, Fortin, Savard, Tremblay.**
- b) **Collaboratrice de Cap-aux-Diamants - Maître généalogiste agréée de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie - Intérêt particulier pour les ancêtres d'origine allemande.**

ROBINDAINE, John (1875) :

- a) **Rebindaine, Basset, Ecobichon, Huet, Gaulin, Hamel.**
- b) **Us et coutumes - Côtes d'Armor - Bretagne - Lignées paternelle, maternelle et histoire de ces familles.**

PIN-BARRETTE, Marcelle (2627) :

- a) **Pin, Crevier, Forcier, Barrette, Desautels.**
- b) **Ascendance complète de Marcelle Pin, et Yvon Barrette - Ascendance par ordre alphabétique pour ces deux familles.**

NOËL, Raymond (2942) :

- a) **Noël, St-Laurent, Laurent, Grondin, Desrosiers, Dutreuil.**
- b) **Généalogie de ces familles - Programme informatique (IBM) pour trouver les jours de la semaine.**

BERNIER, Réjean (2339) :

- a) **Bernier (côté paternel), Bolduc (côté maternel).**
- b) **Indexation à l'ordinateur de la filiation de ces deux familles. Travail très ardu mais intéressant.**

MARQUIS, Réal (2253) :

- a) **Marquis, Le Marquis, Beaulieu, Simard, Renaud, Rivard, Chenard.**
- b) **La colonisation dans le Bas-Saint-Laurent - L'attribution des seigneuries, fiefs, terres, etc.**

BEAULIEU, Louiselle (2161) :

- a) **Gallant, Arsenault, Péloquin, Leblanc.**
- b) **Ascendants, dates de naissance, de mariage et de décès ainsi que leur histoire de famille.**

MARTEL, Raymond (2475) :

a) **Martel, Moore.**

b) Histoire de mes ancêtres **Martel et Moore** – Répertoire des mariages des **Martel**.

SUNDSTROM, Alfred (2807) :

a) **Sundstrom, Couture, Simard, Thibault, Ouzilleau.**

b) Mes études portent sur **Louis Joseph Papineau** ainsi que sur **Napoléon**.

JOLY, Jean (2422) :

a) **Joly, Locat, Morency, Charland, Lafleur.**

b) Terrier de l'île de **Montréal**, guerres iroquoises, etc.

BRADETTE, Huguette (2903) :

a) **Bradette, Hotte, Lemay dit Delorme, Pharand.**

b) **Ascendants Bradette et Hotte** (côté maternel).

BOUCHARD, Jean-Pierre (2333) :

a) **Bouchard, Cimon** (dans **Charlevoix**), **Chatigny.**

b) **Généalogie, histoire, patrimoine, contrats, recensements, etc.**

ROY, Clément (2977) : Recherches généalogiques sur mes familles **Roy** (côté paternel) et **Dugré** (côté maternel). J'ai déjà ma lignée directe. Mon premier ancêtre **Nicolas Leroy** né le 25 mai 1639 à **Saint-Rémi de Dieppe** arriva à **Québec** le 22 août 1661 avec sa femme **Jeanne Lelièvre** et ses enfants. J'essaie de trouver en premier lieu les actes de baptême, mariage et sépulture de tous ces ancêtres pour pouvoir faire l'histoire de la famille.

BOUDREAU, Patrice (2975) : Suite à mes cours de généalogie j'ai déjà pu découvrir ma lignée directe et mon premier ancêtre **Michel Boudreau** marié à **Michèle Aucoin** et arrivé à **Port-Royal** en 1642. J'ai l'intention de trouver tous les détails nécessaires pour faire l'histoire de ce couple. En même temps je veux compléter mon arbre généalogique qui comprendra les familles **Thériault** (côté maternel).

GODIN, Claude (2976) : Histoire et généalogie de tous mes ancêtres **Godin**, dont le premier est **Charles Godin** qui épouse **Marie Boucher** à **Québec (Notre-Dame)** le 6 novembre 1656. J'ai la lignée directe et je commence à étendre mon arbre généalogique avec les familles **Verret** (côté maternel). Je m'intéresse à son village d'origine en **Normandie** et à ses ancêtres en **France**.

POULIN, Henriette (2978) : Histoire et généalogie des familles **Gagné** (côté maternel), **Poulin** (côté paternel), **Nadeau, Boucher** et **Toussaint**. Je cherche en particulier tous les **Gagné** et tous les **Boucher** mariés aux **Poulin** ainsi que tous les couples de jumeaux et jumelles qui apparemment ont été fréquents dans ces familles.

BEAUBIEN, Denyse (2974) : Histoire et généalogie des familles **Beaubien** (côté paternel) et **Jacob** (côté maternel). Arbre généalogique complet et autres travaux pour compléter ce qui a déjà été fait sur ces familles.

ORTNER, Luci (2962) (Half Way, MO) : Histoire et généalogie des familles **Dalpé, Riberdi, Gingras, Courtemanche, Lebeau, Gauthier, Landry, Perrault, Téroux, Caisse, Lemay** et **Martel**.

VACHON-PICARD, Lisette (2967) : Histoire de tous les ancêtres de mon père **Victorien Vachon** ainsi que celle des ancêtres de ma mère **Yvonne Gagné dit Bellavance**.

* * * * *

L'ÉVÈNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

Les bestiaux dans nos rues – Accident au colonel Forsyth

Le lieutenant-colonel Forsyth a failli être grièvement blessé hier par une vache qui l'a encorné, rue Saint-Paul.

Le passage des troupeaux de bœufs que l'on conduit aux boucheries privées par diverses rues de la ville, offre des inconvénients et des dangers sérieux.

Si nous avions des abattoirs publics, il serait facile de faire disparaître ce danger; car les trains pourraient conduire tous les animaux de boucherie du côté des pâturages ou des écuries, ou des enclos, avoisinant les abattoirs.

Ainsi, l'autre jour, un bœuf s'est échappé du parc aux bestiaux du palais, parc qui, certes, devrait être installé ailleurs, en dehors du centre de la ville et des faubourgs; l'animal est allé se réfugier au milieu des rangées de bois de chauffage qui encombrent le terrain de la gare du Pacifique. Pendant quelque temps, il resta maître de la place, menaçant d'encorner tout le monde. Voyant qu'il n'y avait pas moyen de le déloger et le ramener dans le parc, un nommé Dumas a abattu l'animal d'un coup de carabine.

La question, au point de vue de la sécurité publique, ne manque pas d'importance et devrait certes attirer l'attention de l'édilité. (16 décembre 1993)

Le château Frontenac

Le château, cette vaste et importante hôtellerie, vient d'ouvrir ses portes au public.

Des étrangers se sont déjà inscrits au registre; d'autres ont retenu des chambres pour une époque ou une autre.

Naturellement, la curiosité intervenant, on viendra voir le nouvel hôtel. C'est tout naturel qu'il en soit ainsi.

Mais on y reviendra, et de très loin même, car le site de l'hôtel est unique et la vue de tous les côtés est incomparable. Rien de pareil à cela sur le continent.

Restent les alentours de l'hôtel, qu'il incombait à la corporation de Québec de nettoyer et d'embellir. La corporation n'en a rien fait.

La corporation a-t-elle les charges d'enlever la neige dans les environs, afin de faciliter l'arrivée à l'hôtel? Nous ne serions pas surpris de constater qu'elle n'y a pas encore pensé.

Quoi qu'il en puisse être, Québec a son grand hôtel, son hôte fashionable et il peut se vanter de pouvoir, sous ce rapport, soutenir la comparaison avec les autres villes du continent. (18 décembre 1993)

Nouveaux tableaux à la Basilique

Hier matin, on a posé dans le chœur de la Basilique deux tableaux qui font l'admiration des visiteurs.

Ces deux tableaux ont été tracés par Carnaveli, le meilleur artiste de Rome.

L'un figure la "Communion de saint Jérôme"; c'est une copie fidèle du chef-d'œuvre du Dominiquin placé au Vatican.

L'autre représente la Madone du Rosaire, chef-d'œuvre de Sasso-Ferraro, élève du Dominiquin.

On remarque surtout dans ces travaux la finesse de touche, la délicatesse des nuances, le naturel de la pose des personnages, l'harmonie de l'ensemble.

L'encadrement est superbe, digne des toiles; il a été dessiné par l'architecte G.E. Tanguay, sculpté par M. Laurent Moisan et doré par M. Gervais. On a posé le même encadrement aux autres tableaux du chœur.

Ces deux tableaux ont été donnés à la fabrique par M. le curé Faguy. (21 décembre 1893)

Deux nouveaux cantons - Les deux premiers missionnaires de Trois-Pistoles

Deux cantons nouveaux sont à la veille d'être créés dans le comté de Témiscouata, près de la rivière Squateck.

C'est une des conséquences du mouvement colonisateur qui, pour n'être pas aussi rapide qu'on pourrait le désirer, n'en poursuit pas moins sûrement sa marche.

Nous n'apprenons à personne que le vaste comté de Témiscouata est riche en terres fertiles et qu'il offre un bel avenir aux colons qui veulent diriger leurs efforts de ce côté.

Il y a là sur ce sol couvert de superbes forêts de cèdre et d'épinette de la place, non pas pour des centaines, mais pour des milliers de colons. Il ne s'agit que de s'en emparer.

Les nouveaux cantons que l'on se propose de créer porteront les noms de *Auclair* et de *Rouillard*.

Ces noms ont été suggérés par le député du comté à la législature de Québec, M. Rioux, et nous croyons que celui-ci a été heureusement inspiré en cette circonstance.

Ces deux noms rappellent en effet des souvenirs très chers à la population du beau comté de Témiscouata, le zèle infatigable et le dévouement sans bornes des deux premiers missionnaires qui allèrent porter la lumière de l'Évangile sur la côte sud, et plus particulièrement dans les comtés de Témiscouata, de Rimouski, et de Kamouraska.

Le premier de ces missionnaires, le Révd Père Auclair Desnoyers, né à Charlesbourg, en 1682, fut ordonné prêtre à Québec le 8 octobre 1713. L'autorité diocésaine le chargea aussitôt, après son ordination, de desservir les missions qui s'étendaient de Kamouraska à Rimouski. Et ce n'était point à cette époque reculée, on peut le croire, une mince tâche. Il fallait en effet, comme l'a écrit l'auteur de l'histoire des Trois-Pistoles, M. C.A. Gauvreau, un courage plus qu'humain pour entreprendre ces longs et pénibles voyages à travers la forêt et s'engager seul, l'hiver venu, dans la neige, sur les grèves désertes ou les battures gelées.

"Le missionnaire! On ne songe pas assez, dit le même écrivain, à ce que renferme d'abnégation et de zèle, ce mot que l'on ne sépare pas du premier colon de nos paroisses de 1700 et de 1760".

M. Auclair consacra seize années de sa vie à ces missions difficiles dans un pays où l'œuvre de la colonisation ne faisait que de germer (1713 à 1729). Il fut le premier missionnaire qui alla porter les secours de la religion aux habitants des Trois-Pistoles qui n'étaient alors qu'une poignée de braves colons.

Ce bon missionnaire mourut à Québec le 3 novembre 1748 à l'âge de 66 ans et fut inhumé dans la cathédrale.

Le second missionnaire de Trois-Pistoles fut le Père Amable Ambroise Rouillard, récollet. Ce bon père qui desservait également les missions de l'Île Verte, de Cacouna et de Rimouski, a laissé partout un souvenir que le temps n'a pas encore effacé. De génération en génération, on semble s'être transmis les moindres faits qui se rapportent à la carrière de ce sympathique récollet que tout le monde affectionnait et vénérât. Parlez du Père Ambroise Rouillard à n'importe quel citoyen de Trois-Pistoles, celui-ci vous dira de suite, comme si c'était d'hier, que le nom de ce bon père qui exerça le saint ministère de 1723 à 1769, est intimement lié à la vie des premiers pionniers de cette paroisse et qu'il se prodigua toute sa vie pour soulager les infortunes.

Sa mort, arrivée en 1769, fut accidentelle. L'embarcation qui devait le transporter de Trois-Pistoles à Rimouski, sombra au milieu d'une effroyable tempête, et le brave missionnaire fut emporté dans les flots.

Ses deux compagnons survivants, de retour aux Trois-Pistoles, racontèrent leur lamentable naufrage et la mort du Père Ambroise. Ce fut un deuil général, mais nulle famille n'en fut plus affectée que la famille du seigneur Rioux, chez laquelle résidait habituellement le bon missionnaire.

On raconte qu'avant le départ du Père Ambroise Rouillard pour Rimouski, le seigneur Rioux qui lui portait une vive affection, le força d'accepter en cadeau un petit gobelet en argent. Comme le bon Père se récriait devant cette munificence, le seigneur Rioux lui dit : "Eh! bien, mon père, vous allez le prendre et il reviendra à ma famille ou à moi après votre mort; si vous le perdez, le bon Dieu me le rendra."

Or, le lendemain du départ du missionnaire, la femme du seigneur Rioux trouva sur la table de la maison, le même gobelet que son mari lui avait donné.

Cette circonstance émut vivement madame Rioux et elle n'eut rien de plus empressé que d'aller dire à son mari que le Père Ambroise devait être mort, puisque le gobelet d'argent était revenu.

Le seigneur Rioux, dit M. Gauvreau dans son histoire des Trois-Pistoles, ne pouvait en croire ses yeux, car il l'avait bien réellement remis au Père Rouillard, le vieux gobelet d'argent, et en le prenant dans les mains, le Père avait dit avec bonté : "Que le bon Dieu vous bénisse et vous récompense avec votre famille de toutes les bontés que vous avez eues pour son humble serviteur."

Lorsque les guides du Père Rouillard arrivèrent de Rimouski et qu'ils racontèrent aux colons en pleurs le triste naufrage de leur canot et la mort du bon missionnaire, il fut impossible de douter plus longtemps; pour tous ces gens-là le miracle était éclatant, palpable, et il se transmit de père en fils dans les familles Rioux, Lepage et Côté jusqu'à nos jours.

M. Gauvreau ajoute que le gobelet d'argent du Père Rouillard, est maintenant la propriété de M. Rioux, magistrat à Sherbrooke.

Voilà, en abrégé, la vie et les incidents qui se rapportent à la carrière des deux missionnaires de Trois-Pistoles dont on veut faire revivre aujourd'hui la mémoire respectée en donnant leurs noms à deux cantons nouveaux.

Nous n'hésitons pas à dire que cette dette de reconnaissance dont s'acquitte aujourd'hui la population de Trois-Pistoles lui fait grandement honneur, et que le député de ce comté, M. N. Rioux, a droit à nos plus chaudes félicitations pour s'être fait l'interprète de ce sentiment auprès de nos gouvernants. (21 décembre 1893)

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2818 Date, lieux de naissance, de baptême, de mariage et de décès de Domasse Evé-Havey/Hevey, cordonnier de Saint-Hyacinthe, et Aglaé Fontaine. Leur fils Domasse Havey épouse Éva Guernon dit Belleville à Montréal (Notre-Dame) le 14 août 1901. Ont-ils eu d'autres enfants ou seulement Domasse? (Micheline L. Thérien 2855)
- 2819 Date et lieu de mariage de Napoléon Mercier et Annie Quinn. Napoléon épouse en deuxième nocces M.-Philomène-Hélène "Nelly" Tremblay à Baie-Saint-Paul le 10 octobre 1910. (Robert Mercier 1449)
- 2820 Date et lieu de mariage de Charles Mercier et Angélique Agnoum. Charles épouse en deuxième nocces Rosalie Collin à Pointe-aux-Esquimaux le 19 août 1863. (Robert Mercier 1449)
- 2821 Date et lieu de mariage de Charlotte Mercier et Joseph Adams. Je n'ai aucune autre indication à leur sujet. (Robert Mercier 1449)
- 2822 Date et lieu de mariage de Jean Mercier et Julie Allard. Leur fille Élisabeth épouse Narcisse Lussier à Saint-Hyacinthe (Cathédrale) le 25 novembre 1861. (Robert Mercier 1449)
- 2823 Dates et lieu de sépulture de Louis Vallée baptisé le 29 juin 1729 à Beauport et de son épouse Josette Bougis, baptisée le 10 novembre 1738 à Beauport. Ils s'épousèrent à Beauport le 26 octobre 1761. (Fleur-Ange Demers 1726)
- 2824 Dates et lieu de sépulture d'Antoine Lavallée, baptisé le 10 mars 1744 à Beauport et de son épouse Catherine Moreau, baptisée le 17 septembre 1755 à Saint-Laurent, I.O. Ils s'épousèrent à Saint-Michel de Bellechasse le 18 novembre 1776. (Fleur-Ange Demers 1726)
- 2825 Dates et lieu de sépulture de Nicolas-Marie Lavallée baptisé le 28 avril 1681 à Beauport. Il épouse en premières nocces Marie-Louise Lefebvre le 22 novembre 1712, et en deuxième nocces Marie-Anne Benoit le 23 juillet 1736. (Fleur-Ange Demers 1726)
- 2826 Date et lieu de sépulture de Marie-Anne Métayer baptisée le 31 octobre 1706 à Québec. Elle épouse Louis Bougis à Québec le 20 octobre 1727. (Fleur-Ange Demers 1726)
- 2827 Date et lieu de sépulture de Pierre Moreau baptisé le 4 septembre 1720 à Saint-Laurent, I.O. Il épouse en premières nocces Angélique Demeules et en deuxième nocces M.-Thècle Laliberté/Laisné. (Fleur-Ange Demers 1726)
- 2828 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Duchesne et Madeleine Barriault. Leur fille Madeleine épouse Cyrille Boulianne à La Malbaie le 26 avril 1831. (Réal Ouellet 2353)
- 2829 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Gentilly et Julie Houle. Leur fille Anne épouse Sifroi Beaulieu à Sainte-Sophie-de-Mégantic (Halifax-Nord) le 11 août 1863. (Réal Ouellet 2353)
- 2830 Date, lieu de mariage et parents de Philippe Gagnon et Julie Fortin. Leur fille Céline épouse Maxime Girard à Saint-Paul-du-Nord le 1^{er} octobre 1894. (Réal Ouellet 2353)

- 2831 Date, lieu de mariage et parents d'André Tremblay et M.-Anne Desgagné. Leur fille Élisabeth épouse Alexis Simard à La Malbaie le 22 septembre 1812. (Réal Ouellet 2353)
- 2832 Date, lieu de mariage et parents de Louis Tremblay et Adélaïde Michaud. Leur fille Claudia épouse Hyppolite Tremblay à Saint-Paul-du-Nord le 30 juillet 1894. (Réal Ouellet 2353)
- 2833 Date, lieu de mariage et parents de Grégoire Tremblay et Élisabeth Youth des Petites Îles (Hewet?). Leur fille Josephte épouse Léon Savard à La Malbaie le 17 mai 1842. (Réal Ouellet 2353)
- 2834 Date, lieu de mariage et parents de Richard Morin et Anne Duchene. Leur fille Herméline épouse Jean Gauthier à Tadoussac le 24 juillet 1883. (Réal Ouellet 2353)
- 2835 Date, lieu de mariage et parents de Louis Allard et Marie Poulin. Leur fille Angélique épouse Joseph Gagné à Notre-Dame-Immaculée-Conception, SLSJ, le 4 avril 1856. (Réal Ouellet 2353)
- 2836 Date, lieu de mariage et parents de Bastien Beaulieu et Scholastique Robitaille. Leur fils Sifroi épouse Anne Gentilly à Sainte-Sophie-de-Mégantic (Halifax-Nord) le 11 août 1863. (Réal Ouellet 2353)
- 2837 Date, lieu de mariage et parents d'André Bérubé et M.-Cécile Levesque. Leur fils André épouse M.-Félicité Paradis à Trois-Pistoles le 24 avril 1826. (Réal Ouellet 2353)
- 2838 Date, lieu de mariage et parents de Flavien Bouchard et Angélique Dumas. Leur fille Démérisse épouse Grégoire Brisson à La Malbaie le 7 août 1855. (Réal Ouellet 2353)
- 2839 Date, lieu de mariage et parents de François Girard et Lina Tremblay. Leur fille Georgianna épouse François Gagné à Saint-François-Xavier, SLSJ, le 16 juillet 1877. (Réal Ouellet 2353)
- 2840 Date et lieu de mariage de Joseph Rancourt et Flore Lanouette de Hinoiki ou Nikoiki Falls, Vermont, É.U. (Peut-être au Québec). Quand leur fils Henri épouse Lumina Lefebvre à Saint-Stanislas de Champlain le 20 août 1876 il dit que ses parents demeuraient aux États-Unis. Je ne comprends pas le nom exact et je ne sais où se trouve ce lieu au Vermont (peut-être Hinochi Winooski Falls). (Georges Montpetit 2482)
- 2841 Autrefois au Palais de justice à Québec, il y avait des cartes de recherches ou fiches du début de la colonie à aujourd'hui. Maintenant, il y en a seulement à partir de 1900. Les autres cartes où sont-elles? Aux Archives nationales à Montréal, nous les avons, du début de la colonie jusqu'en 1900 et c'est très pratique! (Georges Montpetit 2482)
- 2842 Date et lieu de mariage de Stanislas Hayot et Louise Champoux. Leur fils Joseph épouse Josephte Pronovost à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 15 février 1808. (Chantal Moisan 2597)
- 2843 Nom et prénom de l'épouse de Clément Delisle mariés à Québec le 14 janvier 1758. (Chantal Moisan 2597)
- 2844 Date de baptême de Joseph Gagnon (Mathurin et Françoise Gaudeau), vers 1677 à Château-Richer. Il est l'époux de Marie Cloutier. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2845 Date de sépulture de Joseph Gagnon, fils de Joseph II. Né vers 1709, il épouse M.-Josephte Pépin-Lachance en 1732. Veuve, cette dernière décède en 1793. (Madeleine Lapierre 1826)

- 2846 Date de baptême de Marie Gagnon, fille de Joseph II. Née vers 1702, elle épouse Bertrand Perreault à Sainte-Famille, I.O. en 1731. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2847 Date de baptême et de sépulture de M.-Josette Gagnon, fille de Joseph II. Née vers 1718, elle épouse Hilaire Boscher dit Morency à Sainte-Famille, I.O. en 1749. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2848 Date de baptême et de sépulture de Louis Gagnon, fils de Joseph III. Né vers 1738, il épouse M.-Madeleine Picard à Saint-Pierre-du-Sud en 1761. Date de sépulture de cette dernière. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2849 Date de baptême de Clément Gagnon, fils de Joseph III. Il épouse en premières noces Geneviève Cahouet en 1755 et en deuxièmes noces Théotiste Dubé en 1791. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2850 Date de sépulture de Victoire Gagnon, fille de Joseph IV. Elle épouse François Boivin en 1809. Date de sépulture de ce dernier. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2851 Date de baptême de Madeleine Fradet, fille d'Augustin et Louise Langlois. (Madeleine Lapierre 1826)
- 2852 Date, lieu de mariage et parents de William (Guillaume) LaRue, décédé à Pointe-aux-Trembles de Québec le 9 décembre 1908. Il épouse Philomène Nadeau née vers 1871-72. Leur fils Léonidas (boucher) épouse Aurore Allaire (Léonidas et Amanda Larivière) à Saint-Malo le 27 octobre 1908. (Léonard LaRue 1168)
- 2853 Date et lieu de mariage de Victor Leblanc et Élisabeth-Isabelle-Scholastique Léger. Leur fils Frédéric épouse Julienne Léger (François et Blanche Dupuis) à Barachois, N.B. le 6 novembre 1832. (Clément Pelletier 1437)
- 2854 Date, lieu de mariage et parents de Damase Vachon et Félicité Larose. Leur fils Damase épouse Clarina Morel à Sainte-Anne-de-Beaupré le 25 février 1908. (Gustave Vachon 2963)
- 2855 Date, lieu de mariage et parents de Jean Dunn et Madeleine Paquet (François et Marie I....). Leur fille Louise épouse Pierre Chouinard à L'Anse-au-Cap le 13 octobre 1804. (Jean-Charles Ste-Marie 2960)
- 2856 Parents de Catherine Lacombe qui épouse Jean-Baptiste Vanier à Sault-aux-Récollets le 20 janvier 1766. Elle demeurait chez Jacques Lacombe. (Jean-Charles Ste-Marie 2960)
- 2857 Date, lieu de mariage et parents d'Élisabeth Guay et Ambroise Laflamme. Peut-être en Gaspésie. (Jean-Charles Ste-Marie 2960)
- 2858 Date et lieu de mariage de James Hendley (Jacques et Catherine Chicoine) et Catherine-Théotiste Reil (Antoine et Geneviève Bourg). (Jean-Charles Ste-Marie 2960)
- 2859 Date, lieu de mariage et parents d'Anne Poirier et Jean-François Arsenault. Leur fils Florent épouse Nathalie-Rosalie Landry (Jean et Marthe Dugas) à Carleton le 14 novembre 1797. (Jean-Charles Ste-Marie 2960)
- 2860 Parents, date et lieu de mariage de Benjamin-Charles Reynauld et Clémentine Fojet. Leur fille se marie à Saint-Valérien de Shefford en 1867. (Hélène Paré-Boucher 2576)
- 2861 Parents, date et lieu de mariage de Bruno Jeannot et Suzanne Bélair. Leur fille Angèle épouse Marcel Bélisle à Rigaud le 9 octobre 1859. (Maurice Mathieu 1896)

Réponses

- 2605 (Juin 1993) Selon le fichier Loisselle, les parents et grands-parents sont :
Bernadette Richard (Napoléon et Georgiana-Georgette Roussin) qui épouse
Abel Drouin (Émile et Madeleine Émond) à L'Ange-Gardien le 17 octobre 1922;

Napoléon Richard (Louis et Reine-Desanges Pagé) qui épouse
Georgette Roussin (Joseph et Angèle Chartier) à Québec (Saint-Roch) le 29 octobre 1877;
Louis Richard (Louis et M.-Angèle Bélanger, m. Saint-Roch de Québec, 12 octobre 1830) qui
épouse Reine-Desanges Pagé à Loretteville le 7 octobre 1851. (George Christian 2055)
- 2637 On peut retrouver une large partie de l'information aux registres de la paroisse Saint-André de Kamouraska ainsi que ceux de la paroisse-mère, Saint-Louis et les paroisses-filles. Aussi, dans la publication récente de Mme Jeannine Ouellet-Brochu intitulée *C'est notre histoire ... Saint-André de Kamouraska, 1633-1991*, vous trouverez plusieurs personnes de ce patronyme. (Marc Boucher 1536)
- 2641 Les parents de François Sénard sont René et Françoise Philippeau. (Guy Desrosiers 1617)
- 2642 Les parents d'Hélène Poirier sont Germain et Geneviève St-Laurent qui s'épousent à Rimouski le 8 mai 1809. (Guy Desrosiers 1617)
- 2643 Les parents de Gabriel Bernier sont Abraham et Céleste Cloutier qui s'épousent à Cacouna le 10 juillet 1832. (Guy Desrosiers 1617)
- 2644 Amédée Doucet (David et Delphine-Séraphine Deshaies) épouse Diana-Émélie Leblanc (David et Émélie Houle) à Bécancour le 5 août 1901. (George Christian 2055)
- 2645 Les grands-parents de Georges Harvey sont (côté paternel) Édouard et Marguerite Dufault qui s'épousent à Anticosti le 27 mai 1884 et (côté maternel) Philippe Loiseau et Vitaline Tanguay. (Guy Desrosiers 1617)
- 2646 Le mariage qui a eu lieu à Pointe-aux-Trembles le 6 octobre 1760 n'était pas celui de Joseph Giguère dit Bellerose et de M.-Claire Jean Petit, mais bien plutôt celui de Joseph Guillet/Belrose et de Marie-Claire Petit. Sources : PRDH, vol. 38, p. 39. (Georges-Émile Giguère 1001)
- 2782 Réponses partielles :
George Dumaresq (Elias, de Jersey, et D.-A. Després) épouse Éloïse Girard (Charles et C. Côté).
Achille Girard (Charles et C. Côté) épouse C. Blanchet en 1881.
André Girard (Charles et C. Côté) épouse D. Jalbert en 1882.
Charles Després épouse Célanire Girard (Charles et C. Côté).
Alfred Cotton épouse Zoé Girard (Charles et C. Côté) en 1883.
- Le grand-père de Charles Girard, qui épouse C. Côté, est Jean-Guillaume Girard venu de Jersey vers 1790 pour s'établir à La Malbaie (Gaspé). (Marcel R. Garnier 2150)
- 2847 Réponse partielle : il s'agit de Marie-Hélène Gagnon (Joseph et M.-Marguerite Cloutier) née le 22 et baptisée le 25 juin 1703 à Sainte-Famille, I.O. Source : Dictionnaire Jetté. (André Beauchesne 1733)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par **Bernard Lebeuf**

Mémoires – Vol. 44, N° 3, automne 1993.– Société généalogique canadienne–française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- L'ancêtre **Claude Graton**, sieur de Villefort, et sa famille.
- **Richard dit La Richardière** devenu **Richelieu**.
- **Noël Langlois** – remise en question de son lieu d'origine.
- Nos origines allemandes.
- Les **Huault** de Montmagny dans la Somme.
- Un **Bossuet** – **Cadotte**.

L'Estuaire généalogique – N° 47, septembre 1993 – Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Les premiers médecins sur la Côte-du-Sud.
- Lignées **Levesque**, **Léger**, **Boulau**, **Parent**, **Tessier**, **Lepage**.
- Une histoire pittoresque de la lignée **Houde** ... **Desrochers**.

La Chousse – Vol. 1, N° 2, Automne 1993 – Société généalogique du Saguenay Inc., C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 5E8.

- **Louis Lemieux**, ancêtre des **Lemieux** au Saguenay–Lac–Saint–Jean.
- Lignées directes **Levesque**, **Lalancette**.

Le Bercail – Vol. 2, N° 4, Septembre 1993 – Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.

- Dix générations de **Grégoire**.
- Histoire de la famille **Grégoire**, 1850–1984.
- Nos familles souches – Les anglophones : les **Beatties**.

The Newfoundland Ancestor – Vol. 9, N° 2, Summer 1993 – Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc., Colonial Building, Military Road, St. John's, N.F., A1C 2C9.

- Genealogical Sources in the City of St. John's Archives.
- The Troubled Origin of Mount Pearl.

Je me souviens – Vol. 16, N° 2, Fall 1993 – American French Genealogical Society, P.O. Box 2113, Pawtucket, RI 02861-0113, USA.

- A Blue Blood Fantasy (à la recherche de noblesse dans sa généalogie ...).
- The Transformation of Centerville : French–Canadians in the Pawtuxet Valley (histoire d'un milieu francophone au Rhode–Island).

Stemma – Tome XV, fascicule 3, 3^e trimestre 1993 – Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île–de–France, 46 route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Les prédispositions héréditaires au cancer.
- Les **Bouchard** du pays de l'ancienne France (XVI^e–XIX^e siècles).

Le Congrès - Numéro Spécial - Fédération des familles-souches québécoises Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- La fierté des ancêtres, un défi : cultiver la passion.
- Les généalogistes devront se soumettre à un code de déontologie.
- Quelques faits historiques concernant le cimetière de la côte de la Montagne.

Connections - Vol. 16, N° 1, September 1993 - Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

- Cowansville, Que., Congregational Church Records.
- Marriages of some Lower Canada (Quebec) Residents, Recorded in the Register of Marriages in the District of Ottawa, 1816-1853.

Arverni Bituriges Cubi - N° 29, 3^e trimestre 1993 - Centre d'Études Généalogiques et Héraldiques des Familles Auvergn-Berrichonnes, 10, av. Saint-Paul, 92370, Chaville, France.

- Mariages de la commune de Domerat (1666-1730) (des noms : **Bernard, Binet, Dufour, Marchand, Vincent, etc.**).
- Mariages de la commune de Montluçon (1778-1791) (des noms : **Chabot, Dumas, Martin, Saunier, Simon, etc.**).
- Mariages de la commune de Saint-Martinien (1667-1798) (des noms : **Auclair, Bernard, Brunet, Michaud, etc.**).
- Table des mariages de Beaulieu (1713-1719) : (des noms : **Bourgeois, Racine, Rondeau, Loyseau, etc.**).
- Mariages de la commune de Youx (1686-1793) : des noms : **Arnaud, Beaune, La Grange, Marchand, Robin, etc.**).

À moi Auvergne! - N° 66, 4^e trimestre 1993 - Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay, 47, rue d'Yerres, 92230, Montgeron, France.

- Recueil des plus anciennes épitaphes du cimetière de Tauves (des noms : **Boyer, Bertrand, Jeanne Monteix épouse de Jean Bonhomme, Martin, etc.**).
- La famille **Benoit**, du Bouchet St Nicolas - **Françoise Benoit et Jean Dumas**.
- Au temps des **Malet de Lher**.

Le Messager de l'Atlantique - N° 1, avril 1988 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Pierre et Barnabé Martin, pionniers d'Acadie.

Le Messager de l'Atlantique - N° 2, juillet 1988 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Vie de **Louis de Gannes** (1658-1714), officier au Québec puis en Acadie.
- Les premiers prêtres acadiens.
- Louisbourg, juillet 1758 ...

Le Messager de l'Atlantique - N° 3, octobre 1998 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Les origines acadiennes de **Paul Robert**.
- La maison acadienne vers 1720.
- Retour aux sources de la famille **Plourde**.

Le Messager de l'Atlantique – N° 4, janvier 1989 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Les Acadiens en France, 1758–1764.

Le Messager de l'Atlantique – N° 5, avril 1989 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- L'émigration loudunaise vers la Nouvelle–France au XVII^e siècle.
- Origine d'un grand pionnier : Nicolas Denys (1603–1688).

Le Messager de l'Atlantique – N° 6, juillet 1989 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- L'émigration châteleraudaise vers la vallée du Saint–Laurent aux XVII^e et XVIII^e siècles.
- Deux martyres acadiennes (Anne LePrince, veuve de Sylvain LeBlanc, et Anastasie LeBlanc sa fille).
- Documents de la famille Plourde (actes variés inédits).
- Un capitaine courageux : Jean–Jacques Granger.

Le Messager de l'Atlantique – N° 7, octobre 1989 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Origine des Acadiens de l'Acadie continentale (près de 100 noms énumérés avec leur origine).
- Date de naissance de Nicolas Denys – 1603.

Le Messager de l'Atlantique – N° 8, janvier 1990 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Date de naissance de l'acadien Pierre Martin.
- À propos de Laurent Gouin.
- Mariage civil d'Olivier Daigre et de Jeanne Blanchard.

Le Messager de l'Atlantique – N° 9, avril 1990 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Généalogie des Gaultier.
- Contrat de mariage de monsieur et madame de Razilly.
- La famille Girouard.

Le Messager de l'Atlantique – N° 10, juillet 1990 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Les Montmorillonnais en Nouvelle–France au XVII^e siècle.
- 360^e anniversaire de mariage de Pierre Martin et de Catherine Vigneau.

Le Messager de l'Atlantique – N° 11, octobre 1990 – L'Association Falaise–Acadie–Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Gabriel Debien (1906–1990).
- Document de Belle–Isle–en–Mer (1766) (certificat pour Jean–Baptiste Leblanc).
- État des Acadiens et Canadiens domiciliés à Nantes en 1791 (recensement).

Le Messager de l'Atlantique - N° 12, janvier 1991 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Descendants de François Daigle et Jeanne Holley.
- Rôle de vaisseau "Le Beaumont" (Liste des passagers pour la Louisiane en 1785).
- Famille Brun (ou Lebrun).
- Acte de mariage de Gabriel Bolu et Rosalie Braud.
- Beaumont-en-Véron et la famille Terriau.

Le Messager de l'Atlantique - N° 13, avril 1991 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- François Daigle et Texier de la Touche.
- Acte de baptême de Jeanne Holley.
- Baptême et origine de Pierre Alexis Texier.
- Départ de Jacques Bourgeois vers la Nouvelle-France (de La Rochelle, 1641).
- Le départ de Jehan Poirier en 1641?
- Les Acadiens de Nantes (suite).

Le Messager de l'Atlantique - N° 14, juillet 1991 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Ferme de la maison d'Aunay à Jamet et Theuillaud, décembre 1654.
- Testament olographe de Marguerite Guillot.
- Documents sur l'origine de la famille Plourde, Dissay, 1623.

Le Messager de l'Atlantique - N° 15, octobre 1991 - L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Acte de mariage de François Martel et M.-Françoise Daine (en 1765).
- Acte de mariage de Michel de Marconnay et Françoise de Pean (en 1769).
- Mariage de Simon Chicotteau et de Renée de Lino (1769).
- Mariage de François Gautrot et de Hélène Daigle (1764).

* * * * *

UN BEAU PRÉNOM

par Marie-Véronique Couillard

Dédié à tous ceux qui peuvent choisir un prénom ... le nouveau-né, lui, ne peut choisir le sien!

Quand j'étais étudiante-infirmière, œuvrant dans un service d'obstétrique, il arrivait que de jeunes mamans me demandaient des suggestions pour le choix d'un prénom. Je n'étais pas peu surprise, car, d'abord, on me faisait confiance, et, ensuite je me disais "Mais pourquoi? Étant donné que cet enfant, on a dû savoir d'avance qu'il arriverait un jour, on a donc dû y penser". Je ne comprenais pas. En tout cas, j'ai constaté que mon choix ne correspondait pas toujours avec celui des parents! N'importe!

Je tenais compte cependant de la phonétique. Il y a de ces prénoms qui ne semblent pas faits pour le nom de famille. Je tenais compte aussi de la "longueur" des nom et prénom. Si, par exemple, chacun a quatre syllabes, ça fait long à écrire.

Je réfléchissais aussi au fait que certains noms de famille étaient donnés comme prénoms, ce qui alors, plus tard, prêterait à confusion.

Mais le prénom, pour moi, a plus de valeur encore, puisqu'il est donné non seulement pour la vie, mais pour la postérité. Déjà, quand je dis pour la vie, cela signifie pour moi qu'un prénom peut convenir à un mignon petit bébé, mais qu'il ne vieillira pas avec lui; alors, plus tard, quelle signification aura ce prénom relativement au personnage qui le porte? Je me garde bien ici de donner des exemples.

Et puisqu'il y a les modes, (la mode, y a-t-il un domaine où elle n'a pas mis le pied?), il est important pour d'aucuns de la suivre. Un certain temps, le prénom féminin devait se terminer par la lettre "a". Quant au prénom masculin, il devait être composé. Est-ce en vue de prévenir la déformation ou des sobriquets? Je ne crois pas.

J'aime beaucoup m'attarder sur les prénoms en général. Quelqu'un a déjà écrit qu'il y avait une prédestination des prénoms, de leur signification, de leur portée. Peut-être! A chacun de juger d'après le sien. C'est un choix sérieux et noble.

Un beau prénom a souvent été mis en chanson. Un beau prénom traverse les siècles.

* * * * *

UNE FÊTE DE FAMILLE À RENOUVELER

par Raymond Houde

Le premier rassemblement des descendants de Louis Houde et Madeleine Boucher a permis à 350 participants de cousiner à qui mieux mieux. On est venu de loin pour communier à la joie du retour à nos racines : un couple est venu d'aussi loin que la Saskatchewan. La salle d'accueil nous permettait déjà d'entrer dans cette atmosphère de retrouvailles. Nous pouvions examiner des photographies prises à Manou, le petit village du Perche de notre ancêtre.

Une belle journée chaude (la première de l'été) contribuait à réchauffer les corps, mais la participation nombreuse et active a fait bien plus pour réchauffer les cœurs de tous ces "cousins et cousines".

La messe concélébrée par quatre descendants a donné le ton à cette journée. Le chant de ralliement appris rapidement avant la messe a su créer une atmosphère de détente et de fête, favorisant ainsi la participation active aux chants de la liturgie. Notre président Léopold Houle a, avec fierté, dévoilé le blason de la grande famille. On y avait ajouté une exposition de peintures de mesdames Claire Houde et Manon Rebry dont la qualité des tableaux était un ravissement pour l'œil et une confirmation évidente de leur talent.

Le poète-chansonnier Robert Rotrou, du Perche, nous a interprété quelques-unes de ses chansons. Sa poésie alliée à une musique simple nous a véritablement transportés au Perche, lieu de naissance de notre de notre ancêtre Louis. Ce "chanteux du Perche", comme il se décrit lui-même, nous a apporté un peu de l'odeur de nos racines les plus profondes. Nous avons l'impression que notre ancêtre était de retour et nous entendions dire qu'il devait ressembler à ce personnage haut en couleur portant costume d'époque.

Même si elle a dû être écourtée faute de temps, la conférence du généalogiste Jacques Saintonge n'en a pas moins été très appréciée. Mais, il nous disait qu'il n'en est qu'au tout début de ses recherches, allant de surprise en surprise quant aux richesses qu'il découvre sur cette famille. Il nous promet une contribution soutenue à la rédaction de cette histoire de famille.

La note de fantaisie nous a été apportée en fin d'après-midi par René Beaudoin qui, à la manière d'autrefois, a fondu devant nous une cuillère en étain. La fantaisie n'était pas dans la fonte elle-même, mais dans la faconde du personnage très pittoresque de Baptiste Durand qui ne cesse de raconter les hauts et les bas du fondeur de cuillères, ce qu'il voit et entend à s'arrêter de maison en maison, pendant que l'étain est porté à une température convenable pour être coulé.

Une journée bien remplie, des retrouvailles joyeuses, une fête qu'on a envie de reprendre, la fierté de nos racines en exergue au bas de cette page de nos souvenirs, voilà autant de raisons de penser à un autre grand rassemblement en 1997. D'ici là, nous aurons l'occasion de rejoindre le plus grand nombre des descendants de Louis Houde.

* * * * *

Les familles Grondin se groupent en association

Le dimanche 19 septembre 1993 avait lieu, à Sainte-Marie de Beauce, la réunion de fondation de l'Association des Familles Grondin d'Amérique Inc. Les descendants de Pierre Grondin et Marie Fournier ainsi que ceux de Jean Grondin et Xaintes Mignaut se sont affiliés à la Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

L'Association est présentement en période de recrutement. Le coût d'adhésion est de 20,00 \$. Les personnes intéressées sont priées de communiquer par courrier ou par téléphone comme suit :

Pour la Beauce : Jeannine Grondin-Duval, C.P. 68, Beauceville est (Québec), G0S 1A0, (418) 774-3753.
Région de Québec : Denis Grondin, (418) 839-0876
En Estrie : Simone Grondin-Quirion, (418) 335-2381, ou Yvette Fercteau (418) 335-3488
Aussi à la Fédération, C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2 (418) 683-7905.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2990	Mercier, Paul E.	C.P. 791, Succ. Haute-Ville, Québec, QC, G1R 4S7
#2991	Morel, Jean-Guy	1512, rue Pierre-Corneille, Sainte-Foy, QC, G2E 4H8
#2992	Levesque-Blanchard, Suzanne	2218, place Rigaud, Laval, QC, H7S 1A4
#2993A	Davidson, Jean-Guy	4040, rue des Cèdres, Cap-Rouge, QC, G1Y 3T6
#2994	Allard, Jean-Claude	1815, Promenade Hunter's Run, Orléans, ON, K1C 6X3
#2995	Patry, Michel	129, boul. Kennedy, Lévis, QC, G6V 6C8
#2996	Faucher, Denise	257, rue Notre-Dame, Tring-Jonction, QC, G0N 1X0
#2997	Martin, Lyse	104, place du Terroir, Beauport, QC, G1E 6J8
#2998	Grégoire, Robert	767, rue François-Arteau, Sainte-Foy, QC, G1V 3G8
#2999	Chassé, Marcel	4095, rue d'Avignon, Québec, QC, G2B 1W2
#3000	Garneau, Marcel	1268, rue Green, Sainte-Foy, QC, G1W 3M3
#3001	Savard, Gilles	7, rue Père-Lebel, Arthabaska, QC, G6P 5Y9
#3002	Dumas, Michèle	560, av. Laurier, Québec, QC, G1R 2L2
#3003	Boily, Denise	842, av. Duchesneau, Sainte-Foy, QC, G1X 2Y9
#3004	Desmarais, Line	3173, rue Abbéville, Sainte-Foy, QC, G1W 2W6
#3005A	Brassard, Simone	418, rue Neault, La Tuque, QC, G9X 1W4

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 15 décembre 1993
Heure : Exceptionnellement 13h30
Endroit : Pavillon Bonenfant – Salle 5183-Z
Cité universitaire, Sainte-Foy
Animatrice : Carole Saulnier
Visite: Archives de folklore de l'Université Laval
Inscription obligatoire au 651-9127 (maximum 30 personnes)

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 11 décembre de 13h00 à 16h00.
Pour la période des Fêtes, la bibliothèque sera fermée du 17 décembre 1993 au 3 janvier 1994. L'horaire habituel reprendra le 4 janvier 1994.
Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :
Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00
Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30
Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

**JOYEUX NOËL À TOUS NOS LECTEURS
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE**